

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 71 • No 5

Novembre – Décembre 2013



Voir l'autre

Sommaire

Vol. 71 • No 5

Novembre – Décembre 2013



Prélude

Se laisser toucher 257
 Micheline Marcoux, m.i.c., directrice



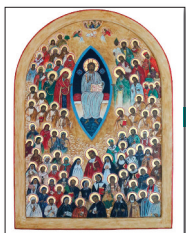
Dossier

Compassion

Vie consacrée aujourd'hui 259
De la passion à la compassion
 Mary Sujita, s.n.d.

Bienheureuse Louise-Élisabeth, 275
femme de son temps, femme de tous les temps
 Lise Barbeau, s.c.s.l.

Une mission de compassion, 282
sainte Marguerite d'Youville
 Nicole Fournier, s.g.m.



Les héroïnes méconnues de notre histoire 286
Celles qui ont façonné Montréal
 Les Lieux de patrimoine religieux montréalais

La Toussaint 288
 Gilberte M.-Éthier, iconographe, Mireille Éthier

Une expérience communautaire de communion 290
 Ginette Généreux, r.s.r.



Espace de gratuité 296
Hymne, P 156, PTP, p. 988-989

Une spiritualité de l'avancée en âge 298
dans les congrégations religieuses – Partie 2
 Janet Malone, c.n.d.

Table de l'année 2013 312

Lecture 316

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

www.ensonnom.org

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses, 1942-2006.**

Administration et secrétariat
 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
 Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
 Téléphone: 514 523-4808
 Courriel: ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 40011751.
 Retourner toute correspondance ne pouvant pas être
 livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-
 Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture et endos : Micheline Marcoux, m.i.c.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.
 Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat - abonnements
 Danielle Laliberté - ensonnom@bellnet.ca
 Tél. : **514 523-4808**

Comité de rédaction
 Micheline Marcoux, *m.i.c.*
 Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
 Michelle Audet, *r.s.r.*, Mireille Éthier *s.s.s*
 Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*
 Ghislain Cossette, *s.s.s*

Conception graphique
 Lan Lephan

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
 Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
Numéro international des publications en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques
 Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Micheline Marcoux, m.i.c.

Abonnements

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada
 Vous adresser au secrétariat
 surface : 35 \$ soutien : 45 \$
 au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer
 surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France
 Librairie Saint-Paul
 47, boul. Paul-Peytral
 F 13006 MARSEILLE
 marseille@librairiestpaul.fr

Pour la Belgique
 Les Éditions Fidélité
 a/s Evelyne Bultot
 7, rue Blondeau
 BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban
 Librairie orientale
 B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (*préciser*) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

don à la revue _____ \$

Retourner avec votre paiement à :


Revue En son Nom
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
 – (les taxes sont incluses)
 Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001
 N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don
 seulement et non pour l'abonnement



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

PRÉLUDE



Se laisser toucher

Micheline Marcoux, m.i.c.

Les paroles du pape François ne laissent personne indifférent et ses propos percutants dérangent. À propos du service aux réfugiés, il interpelle ainsi : « *Est-ce que je me penche sur celui qui est en difficulté ou bien ai-je peur de me salir les mains ? Suis-je fermé en moi-même, dans mes choses, ou est-ce que je m'aperçois de celui qui a besoin d'aide ? Est-ce que je regarde dans les yeux ceux qui demandent justice ou bien mon regard va-t-il de l'autre côté ?* (Centre Astalli, 10 septembre 2013) ». À d'autres, il rappelle : « *Dites-moi, quand vous donnez l'aumône, regardez-vous dans les yeux celui ou celle à qui vous donnez l'aumône ? Et quand vous donnez l'aumône, touchez-vous la main de celui à qui vous donnez l'aumône, ou lui jetez-vous la monnaie ?* (Mouvements ecclésiaux, 18 mai 2013) ». « *La pauvreté théorique ne nous intéresse pas, la pauvreté s'apprend en touchant la chair du Christ pauvre* », dit-il cette fois aux supérieures majeures réunies à Rome, le 8 mai dernier. Il lance un appel constant à changer notre regard et notre cœur. Voir l'autre et se laisser toucher... comme Jésus!

L'épisode de la veuve de Naïm (Lc 7, 11-17) est une des nombreuses scènes qui confirme l'attitude de compassion de Jésus devant la détresse des gens. Il ne fait pas que voir, il est pris aux entrailles et il agit. On peut regarder sans voir et parfois, même si on voit, on se défile, comme Jésus le rappelle dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Les deux premiers voient le blessé et passent leur chemin, tandis qu'un étranger pris de compassion se penche sur lui, soigne ses plaies et le prend à sa charge. Il se fait « le proche » de cet inconnu dans le besoin. C'est à cette proximité, à cette tendresse que nous convie Jésus, attitude reprise par le pape François pour les pauvres de nos milieux, ceux qu'il appelle « la chair du Christ ».

Ce message de compassion pour les plus démunis de nos sociétés, des femmes et des hommes l'ont entendu à toutes les époques et se sont impliqués pour améliorer le sort de ces personnes. Forte de son expérience personnelle de religieuse vivant avec les pauvres, les marginalisés et les ex-intouchables du Nord de l'Inde, sœur Mary Sujita, s.n.d., a été invitée à partager sa vision de la *vie consacrée aujourd'hui* avec les Frères des Écoles chrétiennes, lors de leur dernier chapitre général à Rome. D'emblée, elle dit : « Ma conviction profonde est que la vie consacrée sera toujours pertinente, significative et prophétique dans le présent et dans l'avenir, si nous avons l'audace de la vivre avec *passion* pour Jésus Christ et avec une *compassion* créative envers ceux et celles qui nous entourent. » Elle explore « trois composantes de la vie religieuse : spiritualité, communauté et mission ».

À des époques différentes, deux jeunes veuves devenues religieuses, l'une en France, l'autre au Québec, ont été des témoins vivants de la compassion envers les personnes les plus démunies des villes de Vannes ou de Montréal. Lise Barbeau, sœur de la Charité de Saint-Louis, présente sa fondatrice, la *bienheureuse Louise-Élisabeth, femme de son temps, femme de tous les temps*. De son côté, Nicole Fournier, sœur de la Charité de Montréal, parle de la *mission de compassion* de sa fondatrice, *sainte Marguerite d'Youville*. Par leur engagement pour la justice, ces deux femmes ont vu la misère de leur milieu, elles se sont laissé toucher par les personnes en difficulté. Au pays et ailleurs dans le monde, nombre d'hôpitaux et d'œuvres sociales leur sont redevables. Plusieurs, à leur suite, continuent de s'investir auprès des sans-abris, des personnes marginalisées ou appauvries et donnent visage à la compassion de Dieu.

Notre volet concernant le groupe Cailloux s'enrichit aujourd'hui de la première expérience de Ginette Généreux, r.m., au chapitre général de sa communauté, les Recluses Missionnaires. Elle décrit le processus de préparation ainsi que la démarche de discernement tout au long du chapitre comme *une expérience communautaire de communion!* Et pour finir, voici la seconde partie de la réflexion de sœur Janet Malone, c.n.d., *Une spiritualité de l'avancée en âge dans les congrégations religieuses*. Au-delà de la mort, elle nous livre un message d'espérance pour cette dernière saison de la vie; l'auteure nous invite à un « lâcher prise, laisser être et laisser advenir ».

Au quotidien et encore plus à la période des Fêtes qui approche, des gestes de solidarité et de partage pour aider les plus démunis de nos sociétés nous feront passer du mode « consommation ambiante » au mode « compassion et proximité ». Peut-être y découvrirons-nous avec stupeur « la chair du Christ pauvre »? ❖

DOSSIER



Vie consacrée aujourd'hui *De la passion à la compassion*

Mary Sujita, s.n.d.*

Lors de leur dernier chapitre général tenu à Rome, les Frères des Écoles chrétiennes ont demandé à soeur Mary Sujita, originaire de l'Inde, de réfléchir avec eux sur la vie consacrée aujourd'hui et à ses perspectives d'avenir, spécialement de son point de vue de religieuse asiatique.

Elle développe trois composantes de la vie religieuse : spiritualité, communauté, mission¹.



N'étant ni théologienne, ni auteure spirituelle, mon partage avec vous se fera à partir de ma propre expérience de vie consacrée, comme missionnaire, comme éducatrice, avec les pauvres et les marginalisés, les ex-intouchables du Nord de l'Inde. Ma conviction profonde est que la vie consacrée sera toujours pertinente, significative et prophétique dans le présent et dans l'avenir si nous avons l'audace de la vivre avec passion pour Jésus Christ et avec une compassion créative envers ceux et celles qui nous entourent. Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous portons cet avenir avec nous ! L'Esprit nous conduit à faire ce que nous avons à faire en ce moment pour nourrir et faire renaître la vie consacrée au milieu des réalités chan-

gées et changeantes de notre Église et de notre monde.

En réfléchissant à ce propos, mes pensées m'ont ramenée aux dernières journées que j'ai passées avec ma chère mère âgée de 94 ans. Au début de janvier, on m'a appelée pour être avec ma mère qui avait fait une chute et qui glissait progressivement dans un état comateux. En l'espace de quelques jours, elle est devenue incapable de répondre. À son chevet, toute ma famille demeurait impuissante, priant et espérant entendre un mot d'elle et la voir sourire de nouveau. Pendant environ deux semaines de ce voyage éprouvant et silencieux en sa compagnie, ma belle-sœur continuait à lui demander comment elle allait. Il n'y avait toujours aucune réponse. Finalement, elle lui



Je crois que la vie consacrée
aura toujours un sens profond
et demeurera pertinente
tant que nous demeurerons
centrés sur Jésus, regardant
et suivant le vrai Jésus
de l'Évangile!

Photos : Micheline Marcoux, m.i.c.

a demandé : « Amma, est-ce que tu vois Jésus ? » Et le miracle s'est produit ! Amma a répondu par un délicieux sourire et un « Oh, oui ! », bien appuyé. Nous avons été remplis d'un profond sentiment de stupeur et nous étions au bord des larmes ! Il y avait le sens de la vie nouvelle surgissant, un espoir nouveau au moment même où la mort approchait, car Jésus était présent en cet endroit. Quelques jours plus tard, ma mère a rejoint Dieu dans sa maison pour jouir de la vision béatifique éternelle.

Depuis la mort de ma mère, j'ai souvent réfléchi à sa belle réponse à la question : « Est-ce que tu vois Jésus ? » Je crois que la vie consacrée aura toujours un sens profond et demeurera pertinente tant que nous demeurerons centrés sur Jésus, regardant et suivant le vrai Jésus de l'Évangile ! Ce qui a donné et continue de donner à la vie religieuse sa vitalité et sa pertinence

est de fait une passion irrésistible pour la personne de Jésus et sa mission. L'avenir de la vie religieuse dépend de notre capacité à *voir* Jésus Christ et à être si captivés par lui et sa mission que les autres deviennent capables de *voir* et d'expérimenter la présence de Jésus en nous. Le pouvoir transformateur de la vie consacrée provient du fait de *voir* Jésus et sa création, de *voir* les autres et de répondre avec le cœur et l'esprit de Jésus. Cette relation intime avec Jésus Christ est un choix conscient à renouveler et un voyage dans la foi. Un chapitre général est un temps merveilleux pour s'arrêter et se demander : « Est-ce que je VOIS Jésus ? Comment « VOIR Jésus » transforme-t-il ma vie personnelle, ma vie communautaire, mon ministère et ma mission ? Comment est-ce que la communauté des Frères de La Salle *voit*-elle et expérimente-t-elle la présence de Jésus aujourd'hui ? »

Concentrons-nous sur trois composantes de la vie religieuse : *spiritualité*, *communauté* et *mission*.

Spiritualité

Une spiritualité à la fois visible, crédible et prophétique est le fondement qui donne à la vie religieuse sa vitalité et sa signification. Plus que jamais, pour nous personnes consacrées, c'est le besoin le plus urgent de notre temps. Une chose est absolument certaine : seul notre enracinement en Jésus et son Évangile a le pouvoir de fournir les réponses que nous cherchons pour aujourd'hui et pour l'avenir que nous désirons. Le vrai défi qui se présente à nous est un retour radical à Jésus de tout notre cœur, de tout notre être, pour redécouvrir en lui notre identité et notre mission.

Où trouvons-nous l'énergie intérieure, le feu au-dedans de nous pour vivre notre vie consacrée avec passion ? Il est impossible de vivre une vie consacrée pertinente et authentique sans une expérience profonde de la proximité du Père (*Abba*) comme Jésus l'a vécue, et sans la prise de conscience que nous sommes envoyés pour être la présence vivante du Christ dans notre monde. En tant que communauté de disciples consacrés pour la mission de l'Église, nous devenons le sacrement de l'espérance spécialement pour les pauvres. Pour beaucoup, nous sommes peut-être le seul visage du Christ qu'ils ne verront jamais au cours de leur vie. Participer à la mission libéra-

trice de Jésus exige une vie évangélique radicale, une spiritualité qui est holistique, intégrale et transformante, une spiritualité qui est clairement au service de la vie sous toutes ses formes.

C'est le spirituel qui peut amener le cœur humain, à la fois par la douceur et par le défi, à se laisser transformer d'une certaine manière, à agir avec justice, à créer la communauté et à prendre soin de notre mère la Terre. Pour le Mahatma Gandhi, le père de mon pays, l'Inde, la contemplation et la non-violence étaient les sources du « pouvoir de l'âme » qui produisaient les fruits d'une véritable liberté et transformation. Selon mon expérience, l'Asie attend des personnes religieuses d'être des personnes de contemplation profonde, de renoncement et d'ascétisme. Leur seule présence devrait suffire à communiquer le message de paix, d'harmonie et de liberté intérieure. C'est cette 'vibration spirituelle intérieure' et cette authenticité qui font de la personne consacrée une personne remplie de sagesse, une personne qui peut guider, inspirer et provoquer les autres vers la plénitude de la vie. Est-ce que ce n'est pas là la spiritualité de Jésus ? L'Évangile, tel qu'il est incarné dans la vie des personnes consacrées, est plus crédible et puissant que tous nos dogmes et raisonnements.

Dans son livre, *Suivre Jésus aujourd'hui*, Albert Nolan déclare que la spiritualité de Jésus était marquée par une liberté radicale ! Il dit ceci :

La liberté expérimentée par Jésus atteignait jusqu'aux racines même de son être. Elle était une liberté qui provoquait ses disciples à rechercher, elle est une liberté qui nous provoque aujourd'hui alors que nous ballotons au bord du chaos [...] Lui, [Jésus], était capable de se dresser pour contredire les préjugés, les coutumes et les normes culturelles de sa société [...] À l'intérieur de cette société et de sa religion, il n'avait aucune autorité pour le faire. Ce qu'il avait, c'était la liberté personnelle de faire la volonté de Dieu sans se soucier de ce que quiconque pensait ou disait. Il était libre d'aimer sans réserve [...] La liberté radicale de Jésus le rendait totalement insensible à la peur. Il n'était attaché à rien ni à personne, pas même à sa propre vie ou au succès de sa mission. Sa liberté était sans limites parce que sa confiance en Dieu ne connaissait pas de limites [...] Le fondement de la liberté radicale est la confiance. (ch. 17, p. 180-181).

Le vrai problème qu'affronte la vie religieuse aujourd'hui est par-dessus tout une léthargie spirituelle et un manque de foi. Aucune sagesse spirituelle, aucune liberté intérieure radicale ne peuvent subsister longtemps quand nous négligeons l'aspect de la contemplation et quand nous nous protégeons contre tout ascétisme et discipline du cœur. Si nous ressentons une profonde et

irrésistible attraction envers Dieu et que nous expérimentons son amour inconditionnel et constant dans notre vie personnelle, nous serons tous remplis de passion pour Jésus et sa mission.

Pour nous, femmes et hommes consacrés, le défi du millénaire est d'être perçus comme des femmes et des hommes de Dieu qui sont des guides spirituels et les prophètes d'un nouvel ordre du monde. Il nous faut cultiver une spiritualité née d'une relation contemplative avec Dieu, une spiritualité qui nous conduit à un engagement prophétique avec le monde blessé que nous rencontrons. La contemplation et la vie prophétique nous conduisent là où le Christ est en agonie, c'est-à-dire dans les cités, dans les taudis, dans les huttes en ruines des villages, auprès des femmes et des enfants affamés et violés, chez les victimes du SIDA, dans les cercles influents des politiciens et des réformateurs sociaux, vers les leaders religieux de toutes sortes, bref, vers tous ceux et celles qui sont dans le besoin. En expliquant à ses sœurs la signification profonde des mots « J'ai soif », Mère Teresa de Calcutta disait :

« Je crains pour vous, mes chères sœurs, que vous alliez vers les pauvres sans avoir d'abord fait l'expérience de Jésus dans vos cœurs. Sans cela, et tant que vous n'aurez pas fait l'expérience de la soif de Jésus pour vous et votre amour, vous ne pourrez pas éteindre cette soif par votre ministère envers les pauvres ».



Photo : Michéline Marcoux, m.i.c.

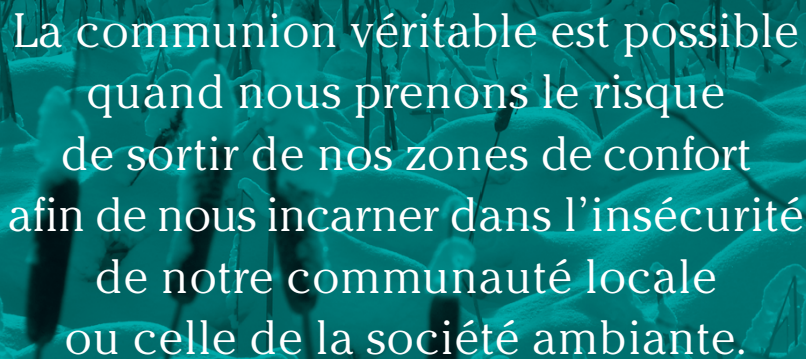
Communio et Communauté

Jésus a confié à ses disciples sa mission d'établir le Règne de Dieu dans les différentes nations en leur promettant d'être toujours présent avec eux. Les religieux sont appelés à redécouvrir et à vivre leur appartenance ecclésiale avec la même ardeur que la première communauté chrétienne. Pour cette partie, mes réflexions sont davantage centrées sur la raison de notre vie en communauté.

Dans un monde d'intolérance, d'exclusion et d'individualisme, notre vie vécue en communauté et en communion est un puissant témoignage en faveur d'un modèle alternatif de vie sociale, enraciné dans les valeurs du Royaume proclamé par Jésus. La Communauté doit être vue dans le contexte d'une spiritualité partagée, centrée sur une mission partagée et un avenir commun. Saint Paul voyait l'Église non pas comme une organisation efficace, mais plutôt comme une communauté qui est une communion

de croyants, remplis de l'Esprit Saint, enrichie par une multitude de dons, tous engagés dans la transformation du monde en vue du Royaume de Dieu (1 Co 12, 4-7). C'est vrai également en ce qui concerne nos communautés. C'est ce qui les construit dans et pour la mission. Aucune communauté pour la mission n'est possible sans dépassement de soi. N'avons-nous pas fait l'expérience de l'effet paralysant produit par certains membres pratiquant un style de vie reflétant l'individualisme, le consumérisme et l'efficacité professionnelle excessive? Nous, religieux, avons absorbé beaucoup de valeurs du monde au nom de l'efficacité, de la prudence et du bon sens. Nous savons que Jésus n'était pas particulièrement connu pour sa prudence, son efficacité ou sa planification stratégique. La relation intime de Jésus avec son Père - *Abba*, et sa grande compassion pour notre humanité l'ont mené à poursuivre sa mission jusqu'au bout.

La personne de Jésus et les valeurs du Royaume ouvertement



La communion véritable est possible
quand nous prenons le risque
de sortir de nos zones de confort
afin de nous incarner dans l'insécurité
de notre communauté locale
ou celle de la société ambiante.

proclamées par lui transforment des groupes de vie en communautés du Royaume, rendant visibles ces valeurs dans les réalités concrètes historiques de notre temps. Vivre dans de telles communautés, c'est vivre notre vocation prophétique d'une façon contre-culturelle, dans une société qui donne une grande importance aux ambitions individuelles, au confort et aux possessions matérielles. La communion véritable est possible quand nous prenons le risque de sortir de nos zones de confort afin de nous incarner dans l'insécurité de notre communauté locale ou celle de la société ambiante. Mais que de fois nous bradons nos énergies pour nous assurer le confort et la sécurité, comme individus et comme communautés!

Étant jeune religieuse, j'ai eu l'opportunité de faire l'expérience de la communauté et de la mission auprès des personnes démunies. Avec deux compagnes, nous avons été parmi les premières Sœurs à

vivre en communauté avec les plus pauvres des pauvres dans notre diocèse. Cet envoi s'est produit à la suite du meurtre d'un prêtre jésuite dans l'un des postes de mission et au moment de la fermeture de cette mission. Bien que nous nous soyons portées volontaires pour retourner chez ces pauvres villageois, il y avait beaucoup de peur et d'insécurité dans nos cœurs. Ceux qui nous envoyaient craignaient pour nous parce qu'ils savaient que quelques villageois étaient impliqués dans le meurtre de ce prêtre. Au début de cette mission, pendant plusieurs mois, nous allions de maison en maison, rencontrant les pauvres, mangeant ce qu'ils avaient à nous offrir, dormant là où on nous faisait un peu de place. Nous n'avions aucun programme d'action sinon de rétablir des relations avec les gens. Nous voulions qu'ils sachent que nous les aimions vraiment et que nous souhaitions être avec eux. Pendant ces mois, nous avons fait à maintes reprises l'expérience

du soin providentiel de Dieu. Les familles pauvres nous ont reçues dans leurs villages et ont fait de grands sacrifices pour nous loger dans leurs petites huttes. À d'autres moments, nous avons ressenti la peine d'être complètement rejetées et menacées par des gens qui craignaient que notre présence fasse du tort à leurs intérêts établis.

En toute vérité, les trois choses qui nous ont permis de continuer ont été une expérience constante du soin providentiel de Dieu pour nous, le lien très fort de communion que nous avons expérimenté entre nous trois et les relations merveilleuses que nous avons tissées avec les familles. Pour moi, ces mois et les nombreuses années qui ont suivi ont eu une grande signification dans ma vie de femme consacrée. Mon expérience de vie avec ces familles démunies a changé ma propre compréhension de mon appel à la vie religieuse, à la communauté et à la mission. J'ai mieux compris comment la communauté et la communion entre nous nous rendent plus fortes pour la mission. Lors de la prière commune, nous avons pris l'habitude d'une réflexion sur ce que cela signifiait et sur ce que cela entraînait de vivre notre vie consacrée dans ce contexte. La lecture des Évangiles nous a toujours apporté une réponse. Cette expérience nous a donné plus de liberté intérieure et nous a permis de continuer à avancer alors que nous manquions même des commodités les plus élémentaires telles que : eau potable, toilettes, salle de bain, petite cham-

bre individuelle, électricité; bref, toutes ces choses que l'on considère comme les nécessités de la vie quotidienne. Partager le sort de ces familles pauvres, même épisodiquement, nourrit en nous la compassion et nous projette dans le travail pour faire advenir la justice et la paix en solidarité avec elles. L'esprit de renoncement et la dépendance à l'égard de ces gens et de la Providence divine font partie de notre solidarité avec les pauvres.

Dans votre livret de préparation au chapitre, il est déclaré : « Nous sommes simplement des frères pour nos frères et sœurs ». Une expérience vécue de *communio* donne naissance à une vraie solidarité à l'intérieur de la communauté religieuse et à l'égard des autres. Dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis*, de 1987, le pape Jean Paul II écrivait :

« La solidarité n'est pas un sentiment de vague compassion ou de détresse superficielle devant les malheurs de tant de gens proches et lointains. Au contraire, elle est une détermination ferme et persévérante à s'engager en faveur du bien commun, c'est-à-dire du bien de tous et de chaque individu, parce que nous sommes réellement responsables de tous » (N° 38).

La solidarité est la qualité de notre présence, de notre respect dans un milieu multiculturel et multireligieux. Ceci me rappelle une des expériences parmi les plus pauvres des pauvres au Bihar (Inde). Nous

partagions avec une pauvre famille une petite hutte de terre dans un village hindou. Dans la hutte voisine vivait une femme hindoue très pieuse qui m'apparaissait misérable. Chaque matin, elle accomplissait son *pouja* [rituel d'adoration] sur la pierre sacrée qu'elle avait dressée dans un coin de sa petite hutte. J'étais toute nouvelle dans ce village et nouvelle à la culture des pauvres. Et nous étions là, des femmes religieuses jeunes, éduquées, bien formées, surtout désireuses de révolutionner la condition misérable des « pauvres superstitieux et illettrés »!

Un jour, j'ai rencontré la vieille dame à la fin de son adoration et je n'ai pas pu maîtriser mon désir d'attirer son attention sur l'insignifiance d'adorer une « pierre ». Je lui ai dit : « Nani [grand-mère], pourquoi adorez-vous la pierre ? Dieu n'est pas dans cette pierre. Dieu vit dans nos cœurs. » Elle m'a répondu par un regard plein d'amour et un gentil sourire et je suis partie en pensant que j'avais rendu un grand service à ma vieille amie en la faisant réfléchir sur l'adoration véritable ! Le lendemain étant un dimanche, la Sainte Messe fût célébrée dans notre hutte villageoise. Mon amie Nani est venue et s'est assise juste à côté de moi avec une grande révérence pour la Messe qui se déroulait. Après la communion, quand j'ai pu rejoindre ma petite natte sur le sol, elle m'a touchée gentiment et a murmuré à mon oreille : « Écoute, mon enfant, hier tu as dit que mon Dieu n'était pas dans la pierre que j'adorais. Mais

alors comment se fait-il que ton Dieu soit dans le pain que tu viens de manger ? » Je suis restée sans voix. C'est cette judicieuse remontrance par ma vieille amie illettrée qui m'a fait prendre conscience que la simplicité, la compassion et le profond respect demeurent les éléments essentiels à la communion et à la communauté véritables.

Partager le sort des pauvres au quotidien s'avère un moyen efficace pour nous ouvrir les yeux... nous qui acceptons sans discussion que bénéficié de confort et de commodités de la classe moyenne (ou même supérieure !) soit notre droit et fasse partie du centuple promis pour avoir tout quitté pour suivre Jésus. Cela peut être un exercice très révélateur de réfléchir en toute honnêteté au OUI que nous avons prononcé lors de notre profession; à notre vocation à la vie consacrée; à ce que nous avons réellement « laissé derrière nous » et à ce que nous avons « reçu de droit ». Comme femmes et hommes consacrés, appelés à créer des communautés de contradiction (des valeurs de ce monde), que vivons-nous réellement dans nos communautés ? La mise en commun ? La récréation et la détente ? Comment pouvons-nous transformer nos communautés en véritables expériences de communion ? Comment pouvons-nous créer des communautés de réconciliation et de paix dans ce monde brisé ?

Mission

Maintenant, réfléchissons un peu à notre appel à la mission. Nous



Nous savons que Jésus et sa mission sont la seule justification de la vie consacrée! La mission donne corps à la spiritualité.

savons que Jésus et sa mission sont la seule justification de la vie consacrée! La mission donne corps à la spiritualité. Une spiritualité authentique nous sort de nous-mêmes et nous permet d'être envoyé pour établir le Royaume de Dieu. Notre réponse à la mission doit aller au-delà des frontières de la raison et de la pure logique humaine. Accomplir notre mission implique de tout risquer dans la foi. Et cela n'est possible que lorsque nous sommes fortifiés, soutenus et envoyés par l'Esprit Saint. Il arrive cependant que nous soyons accaparés par l'organisation et l'entretien des institutions, la gestion du personnel et des projets, jusqu'à l'épuisement. Dans la course à la mise à jour technologique de nos institutions et de nos projets, avons-nous négligé le rôle de la spiritualité dans nos œuvres et notre mission? Quelles sont les disciplines spirituelles et les pratiques contemplatives qui marquent nos œuvres? Dans une époque de déracinement spirituel, de relativisme moral, de

pluralisme religieux et de désintégration sociale, où la force définit le droit et où l'avenir est incertain, il nous faut développer une authentique recherche de sainteté et être constamment à l'écoute de l'Esprit afin que nos engagements deviennent une source d'inspiration créatrice.

La plupart de nos congrégations religieuses apostoliques actives sont renommées pour l'efficacité de leurs grandes institutions dans le domaine de l'éducation, de la santé, des services sociaux et autres œuvres de charité. Sommes-nous aussi reconnus pour notre vie de sainteté et de simplicité, pour notre mode de vie contre-culturel et notre mission prophétique? Le fait de se poser les vraies questions, ces questions qui dérangent, puis de les poser au niveau de notre Église locale et de les partager avec des gens de nos milieux pourraient enrichir le dialogue entre nous et favoriser la transformation souhaitée. Ne sommes-nous pas devenus domestiqués, à la fois invisibles, perdus dans



Aujourd'hui, est-ce que nous pouvons dire que nos communautés et congrégations témoignent de cet esprit d'aventure prophétique ?

la folie de l'individualisme, du néolibéralisme et dans la recherche de notre épanouissement personnel, voire institutionnel ? Est-ce que nous, religieux, avons une identité visible et crédible ?

Le témoignage de notre vie consacrée telle que nous la vivons aujourd'hui n'a peut-être aucune signification pour le monde. Comment se fait-il que nous attirions si peu de vocations nouvelles ? Chez beaucoup de religieux et de religieuses de tous âges, un problème croissant se pose dans le souci excessif de leur sécurité et de leur confort personnels. J'espère sincèrement que l'ordre des choses va changer et que les religieux, même à un âge avancé, continueront à être présents et témoins parmi les gens jusqu'à la fin plutôt que de choisir le confort, l'intimité et des soins particuliers (privilège d'une bourgeoisie assurée) comme notre part du centuple que nous attendons pour avoir tout quitté pour le Christ !

L'audace prophétique de prendre des risques fera toujours partie

intégrante de notre vie et de notre mission comme consacrés. Notre aptitude à énoncer les vérités même les plus inconfortables et les moins bien accueillies, mais les plus essentielles et vivifiantes, ne peut provenir que du réconfort dont nous jouissons d'être enracinés en Dieu. Les prophètes étaient de grands preneurs de risques. En tant que prophètes, nous serons envoyés par l'Esprit pour énoncer la vérité de Dieu à notre monde; en tant que disciples du Christ, nous devons accepter d'en payer le prix ! Le témoignage prophétique est une expression que nous employons si facilement pour expliciter le défi de la vie consacrée aujourd'hui. Les prophètes ont vécu leur appel dans un esprit d'aventure au point de risquer leur vie. Aujourd'hui, est-ce que nous pouvons dire que nos communautés et congrégations témoignent de cet esprit d'aventure prophétique ? Réfléchissant sur notre appel à vivre dans un esprit d'aventure, le P. Anthony J. Gittins, CSSp, demande :

Est-ce que l'énergie audacieuse a disparu de la vie religieuse, est-ce que l'esprit d'aventure – si caractéristique de notre jeunesse et des jeunes religieux aujourd'hui – a été remplacé par un esprit de frustration et d'impuissance? Si la méfiance et la prudence deviennent des attitudes plus évidentes que le risque et la confiance, si l'art du possible est devenu une pratique plus courante que la vertu d'espérance, et si quelques-uns des religieux les plus aventureux ont depuis longtemps quitté leur communauté, de quel droit comptons-nous sur l'Esprit Saint pour renouveler la face de la terre? De nombreuses communautés dépensent des sommes considérables en projections pour l'avenir et en plans pour le parcours... Pendant ce temps, que deviennent notre foi, notre confiance, notre créativité? Les motivations qui nous ont attirées à choisir la vie religieuse et les caractéristiques que nous avons si passionnément recherchées semblent être devenues des denrées rares dans certaines communautés. Si nous n'attirons pas une vie nouvelle, est-ce que cela pourrait être tout simplement parce que nous ne sommes pas attrayants, précisément parce que nous ne sommes pas assez aventureux? ... Je crois que si la vie religieuse ne demeure pas une aventure, nous ne sommes pas conduits par l'Esprit de Dieu, mais nous sommes devenus apprivoisés, domestiqués et prévisibles, plutôt que marqués par la violence et l'imprévisibilité de nos mères et pères dans la foi. [...] (Causerie aux Sœurs de Notre-Dame, Canoas, Brésil, 2007, par Anthony J. Gittins, CSSp).

Mais quand la pression de nos œuvres se fait sentir et que nous n'arrivons pas à répondre aux attentes de la société; quand nous n'avons pas assez de temps pour la solitude et la prière; quand nous ne prenons pas le temps d'être en communion avec les religieux de notre communauté, nous pouvons être certains que nous faisons obstruction à l'Esprit de Dieu dans notre vie et notre mission. Aujourd'hui, bien des congrégations religieuses se donnent du mal pour essayer de maintenir et sauver leurs merveilleuses institutions de jadis! L'objet de la mission n'est pas seulement ce qui est, mais ce qui *pourrait être*. Nous allons devoir faire un peu d'in-

trospection pour découvrir quelle proportion de nos énergies apostoliques nous dépensons pour la maintenance et quelle proportion pour la mission!

Ministère de l'éducation

Puisque la congrégation est bien connue dans le monde, ainsi que votre ministère en matière d'éducation chrétienne, je voudrais réfléchir un peu sur le ministère de l'éducation en ce millénaire. Une des caractéristiques remarquables de Jésus comme maître enseignant est qu'il n'a jamais demandé à un disciple de faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire lui-même. Notre efficacité comme religieux et éducateurs

professionnels dépendra de notre capacité à être des contemplatifs en action qui vivent une spiritualité de «suffisance». Nous pourrons alors enseigner aux élèves avec autorité et crédibilité et ils apprendront à combattre le matérialisme, l'individualisme et l'attrait excessif du pouvoir contrôlant qui s'opposent à la compassion envers notre prochain. Portant sa réflexion sur les éducateurs, le père Pedro Arrupe, s.j., disait en 1973 :

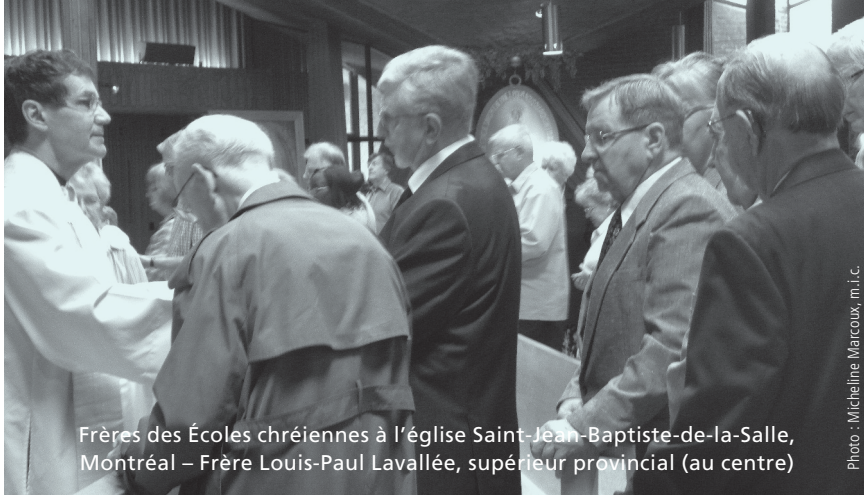
« Les étudiants, leurs familles, nos collègues, tous ont le droit de nous voir comme des personnes intégrées, de ne voir aucune division entre notre enseignement, nos paroles et notre manière de vivre. Nous avons l'obligation de répondre à ce besoin. Nous agissons comme des hypocrites si nous mettons en garde les étudiants contre la mentalité de consommateurs alors que nous vivons des vies qui sont assurées et confortables [...] »

Quel témoignage personnel de la présence vivante de Dieu dans nos vies offrons-nous à ces jeunes ? Que communiquons-nous de ce que nous avons vu, entendu, touché de nos mains, expérimenté dans nos vies, comme nous dit Jean (1Jn 1) ? Comment sommes-nous perçus – en tant qu'individus et en tant qu'institutions – par les étudiants, par le personnel enseignant et nos proches collaborateurs ? Demandons-leur : « Qui dites-vous que je suis ? » De

fait, ils nous *voient* comme des professionnels compétents, d'excellents administrateurs et organisateurs, des travailleurs désintéressés et dévoués, compétents et généreux. Est-ce qu'ils nous *voient* aussi comme des gens à l'avenir assuré, vivant une vie bourgeoise confortable ? Nous *voient*-ils comme des hommes et des femmes de Dieu ? Est-ce qu'ils nous *voient* comme des hommes et des femmes rendus forts par un amour passionné pour le Christ, des hommes et des femmes brûlants pour la mission du Christ ?

L'éducation, comme d'ailleurs toutes nos œuvres, a pour but de partager la vie de Dieu, son amour constant et inconditionnel pour chaque personne, spécialement avec ceux et celles qui vivent en marge de notre société. L'Évangile dit que les gens étaient étonnés de l'enseignement de Jésus, parce qu'il les enseignait avec autorité, à la différence des scribes. Aujourd'hui, nous devons enseigner comme lui et cela est rendu possible lorsque nous sommes saisis par la puissance de son Esprit, que notre style de vie, nos choix et nos priorités sont un écho de la vie et de la mission du Christ.

Nous vivons dans un monde très globalisé avec toutes ses conséquences et ses défis. Est-ce que l'éducation chrétienne peut donner une âme à la globalisation ? Nous qui sommes appelés à nourrir l'amour global, universel, le souci universel pour l'autre, la justice et la paix universelles, comment nos institutions éducatives peuvent-elles être trans-



Frères des Écoles chrétiennes à l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Montréal – Frère Louis-Paul Lavallée, supérieur provincial (au centre)

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

formées pour produire de tels résultats? Est-ce que nos institutions et nos œuvres peuvent devenir des agents de la globalisation et de la Bonne Nouvelle de Jésus? de la globalisation de la solidarité et de l'unité? Le défi prophétique de l'éducation chrétienne doit préparer nos étudiants à travailler à ce que le pape Jean Paul II a appelé « la globalisation sans marginalisation, la globalisation dans la solidarité » (Journée mondiale de la Paix, 1999).

En ce 21^e siècle, notre rôle d'éducateurs nous convie à préparer les étudiants à devenir des agents de transformation qui n'ont pas peur de faire face aux structures de 'péché' de notre société, des personnes capables de redonner vie et espérance à notre humanité. Quand on sait que le deux tiers de la population mondiale souffre de faim chronique, sans eau potable à boire, et que plus de dix millions d'enfants meurent chaque année de malnutrition et de maladie, notre éducation

doit avoir un impact pour améliorer la situation. Nos œuvres d'éducation et tous nos ministères n'ont d'avenir que si notre manière d'éduquer et d'aider les gens est profondément influencée et motivée par la préoccupation constante que Jésus avait pour la société de son temps.

Libérer un avenir rempli d'espoir, car Dieu « fait toutes choses nouvelles! »

Nous entendons souvent cette préoccupation : « Y a-t-il un avenir pour la vie consacrée? » À vrai dire, la réponse est à l'intérieur de chacun et chacune d'entre nous qui portons cette question. Il nous faut plus que de l'optimisme pour réimaginer notre avenir. Ce qui nous fortifie en permanence, c'est l'assurance de la présence continue de l'Esprit et de ses dons que Jésus nous a promis, à la condition de « veiller et de prier ». Comme femmes et hommes religieux, nous

travaillons avec Dieu à faire advenir l'avenir quand nous avons l'audace de croire à l'impossible et que nous persévérons avec espérance à chercher, à questionner, à lutter, à témoigner d'une autre manière d'être des religieux qui soient des hérauts du Règne de Dieu, de vrais témoins du Christ ici et maintenant. Sommes-nous conscients d'être privilégiés et que c'est passionnant de vivre les traditions saintes et salutaires avec les énergies apostoliques de notre congrégation et de pouvoir les transmettre aux générations qui viendront après nous! La véritable espérance est le fruit de la confiance inébranlable en la Providence, du courage prophétique et de la fidélité à entrer dans le plan toujours nouveau de Dieu qui « fait toutes choses nouvelles » par son Esprit.

Il y a une crise de la vie religieuse, nous en convenons. Une certaine façon de vivre la vie religieuse ou la vie consacrée, est en train de mourir; une partie est déjà morte! Est-ce que nous le ressentons comme la fin de la vie religieuse ou comme le travail de l'Esprit qui fait là aussi « toutes choses nouvelles »? Nous, les religieux du troisième millénaire, ne pouvons pas, ne devons pas prendre la voie moyenne de la sécurité si nous prétendons collaborer avec l'Esprit à la naissance d'un avenir rempli d'espoir pour la vie consacrée. Nombreux sont les religieux profondément conscients de la nécessité de revenir à leurs racines... à une spiritualité plus profonde, à l'ascétisme, à une *communio* authentique et à un engagement

prophétique pour la transformation de notre monde. Quand la crise est grave, notre recherche du sens et de la qualité de vie doit être plus grande. Telle est notre espérance!

L'avenir ne sera pas un simple réaménagement ou une répétition du passé sous un vernis plus attrayant! Dieu fera une nouvelle alliance, mais elle ne sera pas comme l'ancienne (Jr 31, 31). En tant que femme religieuse, je perçois le scénario entier de la transition vers quelque chose de nouveau et d'inconnu comme la vision d'une femme dans les douleurs de l'accouchement... Il y a la peur de mourir en donnant naissance à une autre personne humaine et, en même temps, il y a une joie et une attente inexplicable à donner la vie à une autre personne humaine. Une façon nouvelle et fraîche d'être des sœurs et des frères religieux vient de naître, et il nous faut avoir les yeux, les oreilles et le cœur d'une parturiente ou d'une matrone pour *voir*, entendre et favoriser ce processus d'enfantement. Nous avons le privilège de faire partie de cette époque de transformation de l'Église et du monde, de faciliter la naissance d'une nouvelle manière d'être religieux, d'être disciples de Jésus aujourd'hui.

Étant des hommes et des femmes d'espérance, nous croyons que les choses peuvent être et seront radicalement différentes de ce qu'elles ont été et le sont encore actuellement. Ce n'est qu'en Jésus, le Fils missionnaire de Dieu, que nous trouverons la réponse à la situation présente.

Aujourd'hui, nous souffrons d'avoir trop de « sécurité extérieure » et très peu de la « sécurité intérieure » qui nous vient de notre engagement prophétique envers la personne et la mission de Jésus. Une étincelle de l'expérience d'*Abba* de Jésus et sa liberté missionnaire radicale redonneront un vrai coup de jeunesse à la vie consacrée aujourd'hui. La plupart d'entre nous avons conscience au plus profond de nous-mêmes que l'Esprit nous mène une fois de plus à l'expérience fondatrice de nos congrégations, à l'essentiel des personnes que nous sommes appelées à être. La formation de nos membres à une spiritualité plus profonde, à une qualité de disciples plus radicale est de la première importance aujourd'hui.

Même dans notre monde post-moderne, vivre le vœu de pauvreté dans toute sa radicalité comme Jésus l'a vécu peut donner une grande crédibilité à la vie consacrée. Sandra M. Schneiders dit ceci :

« Si le vœu religieux de pauvreté était vécu avec sérieux et cohérence par chaque membre de la congrégation, peu importe où et quand la congrégation se trouverait maintenant ou dans l'avenir, sa spiritualité, sa vie de communauté, son ministère et son témoignage mettraient effectivement au défi la construction du monde menée par le Mauvais face à la vision du Règne de Dieu donnée par l'Évangile » (Sandra M. Schneiders, *Congrès sur la Vie Religieuse*, 2004).

Je crois que la nouvelle vie religieuse qui est en train de voir le jour sera caractérisée par une spiritualité plus profonde, une simplicité radicale, une pauvreté évangélique et un engagement incarné aux côtés des luttes vitales des personnes marginalisées. Chaque fois que Jésus est intervenu en faveur de la vie et des droits humains, il l'a fait de façon radicale. Les religieux et religieuses d'aujourd'hui doivent poursuivre la « mission de Jésus » qui consiste à restaurer l'image de Dieu et la dignité humaine en chaque personne, ainsi que la beauté et l'équilibre de la création de Dieu.

Tant qu'il y aura des personnes prêtes à prendre le risque de poursuivre la mission de Jésus, il y aura une vie consacrée. La Mission sera toujours au cœur de la vie consacrée. Puisque la vie consacrée est un mouvement, notre spiritualité, notre communauté et toute la structure de la vie religieuse continueront à être transformées tant que l'on maintiendra au centre Jésus et sa Mission. Notre contribution à la transformation de ce monde globalisé est notre fidélité créative, radicale et critique qui est crédible et visible... Quelle est la vision alternative de l'avenir de la Congrégation qui est en train de naître dans nos cœurs d'individus et de communautés de personnes consacrées dans et pour la mission aujourd'hui ? Quelles sont les mesures concrètes que nous avons prises jusqu'ici pour nous préparer et nous introduire dans un avenir rempli d'esérance ? « Je fais quelque chose de nouveau » (Is 43, 19).

L'avenir de la vie religieuse dépend de notre engagement dans le défi évangélique d'ÊTRE plus et d'AVOIR moins!

Quelques souhaits en terminant :

- Que l'Esprit de Dieu insuffle en nous une nouvelle vie et un nouvel espoir; qu'il nous donne une compréhension renouvelée de la mission universelle de Dieu; qu'il nous libère de notre peur et de notre complaisance dans la rencontre avec le peuple de Dieu.
- Que ce Chapitre général soit une expérience grandiose de Pentecôte pour vous tous; que l'Esprit saint vous enflamme à nouveau du feu et de la passion de votre premier appel et qu'il vous renouvelle dans votre envoi à la mission.

Vous ne pouvez pas retourner en arrière, car vous portez l'avenir en vous. Cela vaut la peine de tout risquer parce que l'Esprit est à l'œuvre pour *faire toutes choses nouvelles*; il est à l'œuvre en nous pour donner naissance à une nouvelle manière d'être des personnes consacrées. Entendons les paroles de Jésus à ses disciples angoissés: « Pourquoi êtes-vous terrifiés? N'avez-vous pas

de foi? » Tant que nous croyons que l'Esprit de Dieu créateur et transformant est à l'œuvre dans notre monde, nous continuerons à espérer un avenir qui est le don que Dieu nous fait!

Quelques pistes de partage à la fin de chacune des parties

(inclusion du féminin pour la Revue):

1. **Spiritualité:** Pensez à l'un de vos frères/sœurs en communauté en qui vous avez fait l'expérience du vrai « pouvoir de l'âme », une énergie qu'il/elle rayonnait.
2. **Communio et Communauté:** Nommez quelques-unes des caractéristiques les plus remarquables de la vie communautaire qui vous ont été transmises par votre fondateur/fondatrice et qui continuent à être estimées et vécues par vous en communauté?
3. **Mission:** À quel moment avez-vous vécu « un geste prophétique et l'énergie audacieuse du risque » dans votre vie personnelle et en communauté durant les cinq dernières années? ❖

* Mary Sujita Kallapurakkathu est religieuse des Soeurs de Notre-Dame. Native du Kerala, en Inde, elle est missionnaire au Bihar, au Nord de ce pays où elle vit parmi les plus pauvres. Depuis huit ans, le gouvernement de l'Inde lui a confié la direction d'un projet de l'ONU pour la promotion et l'autonomisation de la femme. Supérieure générale depuis 1998, elle est la première sœur asiatique à être élue pour ce service d'autorité dans sa communauté. De plus, elle anime des chapitres, donne des sessions et des conférences au pays et à l'étranger.

1 Le texte de cette conférence donnée en anglais a été traduit sous le titre: *Réflexions sur la Vie consacrée*. Pour la publication, le titre a été changé et quelques ajustements ont été faits. Nous remercions l'auteure et les Frères des Écoles chrétiennes de Rome, pour l'autorisation de publier.

DOSSIER



Bienheureuse Louise-Élisabeth, femme de son temps, femme de tous les temps

Lise Barbeau, s.c.s.l.*

Dans le cadre des conférences du Carême, en mars dernier, à la Basilique Notre-Dame de Québec, Lise Barbeau, des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, a présenté la vie et l'engagement social de sa fondatrice la bienheureuse Louise-Élisabeth, veuve connue sous le nom de Madame Molé ou encore de Mère Saint-Louis, son nom en communauté. Elle a été béatifiée à Vannes, le 27 mai 2012.

Sœur Lise résume l'essentiel de son propos et nous donne de découvrir cette femme dont la mission de compassion est toujours d'actualité.



Photos : Archives SCSL

Les saints et les saintes sont des virtuoses de la sainteté. Ils jouent un rôle primordial dans la vie de l'Église et du monde. La bienheureuse Louise-Élisabeth fut l'une de ces virtuoses pour son temps et pour tous les temps.

Louise-Élisabeth semble avoir toutes les chances d'envisager une vie libre de soucis d'ordre matériel tout au moins. Je dis bien « semble », car la France de son temps va mal. Au 18^e siècle, les inégalités et les injustices sont rampantes. Il est

Lors de la béatification – Bienheureuse Louise-Élisabeth, Mère Saint-Louis

peu probable que la toute jeune Louise-Élisabeth se posait des questions sur les structures de la société qui l'avait vue naître. Sa conscience sociale ne s'éveillera que plus tard. Et en cela, elle est bien de son temps.

Qu'en est-il de nos jours ?

Il y a maintes ressemblances entre les deux époques. Dans les soit-disant « familles bien », les parents donnent à leurs enfants tout ce qui devrait les préparer à une vie réussie. Mais, comme au temps de Louise-Élisabeth, il y a beaucoup de pauvres encore aujourd'hui. Grâce aux progrès scientifiques, nous avons les moyens d'éliminer la pauvreté. Pourtant, selon les experts, il y a plus de pauvres aujourd'hui qu'il y a quelques décennies et ils sont souvent considérés comme des parasites qui vivent aux crochets de la société. De nombreuses associations prennent leur défense, mais la situation ne change pas beaucoup, car *quelques élites* possèdent la presque totalité des richesses.

Au 18^e siècle, la noblesse encourageait la royauté à ne rien faire. Aujourd'hui, les gouvernements sont souvent du côté des corporations internationales qui veulent tout s'approprier. Ces gens-là sont « gourmands » et sans état d'âme, ils se pensent intelligents parce qu'ils ont « réussi ». Alors, peut-on dire que notre temps est meilleur que l'époque qui a précédé la Révolution française ? En fait, les choses n'ont pas beaucoup changé et on peut dire que « *notre fondatrice a vécu dans une société déchirée par*

les tensions et l'insécurité comme nous ». Il y a donc eu un **avant** et un **après** la Révolution.

Selon les experts, nous vivons également la fin d'une époque, nous sommes à un tournant de l'histoire de notre planète et du monde. « *Il y a donc un deuil à faire et il nous faut sortir de la nostalgie du passé* », affirme Gilles Routhier¹. Louise-Élisabeth a dû, elle aussi, faire le deuil de son enfance, des privilèges de son rang, d'une stabilité politique qui assurait à ses frères et sœurs et à ses propres enfants la promesse d'une vie aisée. Elle a su se détacher de son passé ; elle nous apprend que nous devons nous aussi nous détacher du nôtre et envisager un avenir inconnu.

Plans personnels contrariés ou appels de Dieu ?

Dans une France en pleine mutation, qui pouvait oser briser la barrière qui s'élevait entre la masse populaire d'un côté et la noblesse de l'autre et tenter d'établir la justice avec une force et une vision capables de changer les cœurs ? Seules des personnes qui, comme Louise-Élisabeth, ont vu leurs plans personnels contrariés, mais y ont reconnu des appels de Dieu sur leur vie.

Pour un temps, la vie semble se dérouler normalement pour la jeune Louise-Élisabeth. Suivant l'usage de l'époque, ses parents la marient en 1779 au Comte Molé de Champlâtreux. Il a 19 ans, elle en a 15. Elle aura cinq enfants. Son éducation l'a préparée à prendre sa place dans la grande société, mais



Louise-Élisabeth
– membre d'une famille noble et aisée



Jeune fille promise
en mariage à 15 ans

elle ne se doute pas que Dieu la prépare ainsi à devenir la femme forte, dévouée, dotée du sens des responsabilités, capable de diriger la grande maison que Dieu veut lui confier. Le mariage fut pour elle l'école de la vie.

C'est pendant les jours les plus heureux de sa vie qu'elle fait la connaissance de l'abbé de Pancemont et suit une retraite sous sa direction. C'est à ce moment-là qu'elle entend un appel impératif à suivre Jésus quoiqu'il en coûte et qu'elle comprend que « *la croix est la grande révélatrice de l'amour de Dieu pour l'humanité et pour chacun, chacune de nous; qu'elle est aussi la grande révélatrice du drame de notre monde et du péché qui nous défigure encore²* ». Par la suite, l'abbé de Pancemont l'accompagnera dans son cheminement spirituel et l'encouragera à répondre à son désir de servir les démunis de sa paroisse. « *Il nous est impossible de contem-*

pler en vérité la croix du Christ si nous fermons les yeux devant ce qui crucifie encore l'être humain³ ».

Hélas! Pour Mme Molé, la vie familiale, ordinaire, ne va pas durer. Deux de ses fils meurent en bas âge et dix ans après la célébration d'un beau mariage rempli de promesses, Paris s'agite de plus en plus. Son père meurt tragiquement en mai 1789 et la crise éclate pour de bon en juillet de la même année avec la prise de la Bastille. La fureur révolutionnaire s'abat sur sa famille.

Les Molé passent très tôt de famille **privilegiée** à famille **persécutée**. Son mari est incarcéré trois fois et finalement condamné à la guillotine. Peu de temps après, on la chasse de son hôtel avec ses enfants. Elle connaît le dénuement et la misère dans un taudis de la rue du Bac à Paris. Son fils aîné, Mathieu, devient alors chef de famille. Il a 13 ans. Le monde qu'elle a connu n'est plus. Plus tard, elle tentera de donner à Mathieu, une

éducation digne d'un héritier de grande famille, mais il ne comprend plus rien. Il se sent mis à l'écart des affaires de la famille, car lors de la mort de son père, il avait agi en vrai chef de famille. L'orphelin est blessé, lésé dans ses droits. Sa mère veut le libérer de ses obligations, mais lui, ne comprend pas et ne l'apprécie pas. La nature et les événements ont volé la jeunesse de son fils. Malgré la profonde affection de Mathieu pour sa mère, il se remettra difficilement de ce coup et des malentendus continueront longtemps d'entacher la relation mère-fils.

Étant passée par bien des tourments, y compris les angoisses attachées aux incompréhensions mère-fils, Louise-Élisabeth est pour les personnes éprouvées une médiatrice puissante. Elle peut rappeler à quiconque lui confie ses peines qu'il y a toujours une issue si on garde le cap sur Dieu.

En apprenant la mort de son mari, Mme Molé décide de consacrer sa vie totalement à Dieu. Elle se prépare par la prière et l'étude tout en poursuivant l'éducation de Mathieu et de Félicité, ses deux seuls enfants qui ont survécu aux affres de la Révolution. Dans sa lettre de février 1795 à Mme Molé, M. de Pancemont avoue reconnaître en Mme Molé la vocation de fondatrice.

Restaurer ou reconstruire ?

Après la Révolution de 1789 et le Règne de la terreur qui a suivi, la France est dévastée. Que faire ? Relever le pays de ses ruines en espérant reconstituer ce qui est perdu,

ou tout recommencer ? « **Restaurer ou reconstruire** » ? Mme Molé s'est posé la question. L'idéal ascétique des solitaires du désert la fascine toujours autant. Mais elle admet avoir compris qu'elle doit y renoncer et que même si longtemps, elle a cru que Dieu l'appelait seule à la vie religieuse, elle croit devoir sacrifier ce genre de solitude et « *m'animer d'un saint zèle pour ces hommes desquels j'ai reçu tant de mauvais traitements, travailler pour la gloire de Dieu en m'associant de saintes âmes⁴* ». Pour Louise-Élisabeth, pardonner à ceux qui l'ont persécutée c'était agir. Ainsi, dans une de ses conférences, elle incitera ses filles spirituelles à « *être témoins vivants de ce que peut la miséricorde de Dieu⁵* ».

Reconstruire plutôt que **restaurer** ce que la fureur révolutionnaire a détruit. Mais comment ? En faisant du neuf. Son premier projet : ouvrir à Paris un monastère alliant contemplation et service de charité auprès des vieillards de plus de 75 ans et des personnes désirant faire des retraites, reçoit l'approbation de M. de Pancemont qui l'encourage :

« Dieu se servira de votre ministère pour fonder un établissement dont il vous a inspiré le projet. Attendez avec patience ce moment. À lui seul appartient de disposer des événements⁶ ».

Mais, en avril 1802, nommé évêque de Vannes, M. de Pancemont laisse bientôt entendre à Mme Molé, désormais libre, puisque ses enfants,



Port de Vannes, en face de la Maison Mère des Sœurs de la Charité de Saint-Louis

Mathieu et Félicité sont mariés, qu'il y a une grande œuvre à assurer dans son nouveau diocèse : s'occuper de jeunes filles qui errent aux alentours du port, jeunes filles totalement désœuvrées. Il lui demande de prier et de réfléchir... Elle reconnaît très vite dans cet appel du nouvel évêque de Vannes un appel de Dieu sur sa vie. Ses plans sont encore une fois contrariés, mais elle accepte, consciente qu'il faudra dire adieu à ses enfants, consciente aussi

qu'elle devra dire un adieu absolu à tout ce qu'elle a de plus cher. Juste avant de quitter Paris pour Vannes, elle dira en toute lucidité :

« Le monde, j'en suis convaincue d'avance, me blâmera, il se moquera de moi, il me méprisera, il me regardera comme folle, comme insensée... Je crois que tout cela m'arrivera dans les commencements de ma nouvelle vie⁷ ».

Mme Molé ne connaît pas Vannes et sa vie passée ne l'avait pas préparée à cet étrange milieu. Mais celle qui avait tant de fois médité et contemplé la croix de Jésus savait « *qu'il ne sert à rien de nous laisser attendrir devant le drame de la passion de Jésus si nos cœurs restent de pierre devant les femmes et les hommes qui souffrent aujourd'hui*⁸ ». Pour elle comme pour Mgr de Pancemont, la volonté de Dieu se manifeste à travers les besoins concrets et les événements quotidiens. Louise-Élisabeth contribuera à rendre la dignité à ces petites filles au visage ravagé par la pauvreté, la peur, les abus et même le désespoir. C'est tout comme si elle disait à chacune d'entre elles : *Tu as du prix à mes yeux.*

Voir les besoins et y répondre

Mme Molé, devenue Mère Saint-Louis le 25 mai 1803, se met à l'ouvrage. Le même mois, elle écrit à son fils : « *L'établissement qui se forme ici [...] me paraît renfermer tout ce que l'on peut faire dans ce moment de plus utile pour la religion et la société*⁹ ». C'est une petite révolution pédagogique et économique dans la ville de Vannes. Elle demande la participation active des parents : « *Vous, mères qui m'écoutez, [...] je vous en conjure, aidez-nous par tous vos moyens*¹⁰ ».

Le contexte social dans lequel Mère Saint-Louis évolue ressemble au nôtre. Le monde dans lequel nous vivons est un monde d'inégalités sociales. Partout les guerres et les conflits de toutes sortes laissent

des traces d'horreur. Pour Mère Saint-Louis la mission qu'elle entreprend est une question de justice.

« La parfaite justice, c'est d'avoir de la tendresse pour les pauvres, et de les secourir, autant que nous le pouvons, dans leurs besoins et leurs nécessités [...] »¹¹.

Être témoins de la compassion

Par notre justice et notre charité envers les pauvres et les blessés de la vie, nous pouvons être comme la bienheureuse Louise-Élisabeth, des instruments de la miséricorde de Dieu. Le monde crie son besoin du pain de notre compassion. À son exemple, nous pouvons devenir des témoins de la compassion de Dieu pour son peuple. Elle nous a montré comment une seule personne, accompagnée de quelques compagnes, a contribué à changer le monde autour d'elles, une personne à la fois, jour après jour. Elle a vécu sa vie en totale conformité avec Dieu. Elle s'est laissée transformer. Et c'est pour cela qu'elle a pu contribuer à la transformation des autres.

« Le bien n'est pas seulement bon, il est productif [...]; il déborde de soi et se répand alentour. [...] il n'est pas seulement attractif, il se communique »¹².

Une sainte pour aujourd'hui

Au début de l'année 2013, l'évêque de Vannes, Mgr Raymond Centène, disait à ses fidèles :



Maison Mère à Vannes – départ de la procession pour la béatification, 27 mai 2012

« Certes, Louise-Élisabeth de Lamoignon a été béatifiée en sa qualité de religieuse, mais elle n'a pas attendu de prononcer ses vœux pour travailler, sous la motion de la grâce, à sa sanctification. Toute jeune, elle s'est attachée à pratiquer, dans leur radicalité les exigences des vertus évangéliques, comme jeune fille, comme épouse, comme mère de famille, avant que de les pratiquer comme religieuse dans la fidélité à la vocation à laquelle elle avait été appelée. Elle peut être donnée en exemple à l'ensemble du Peuple de Dieu¹³ ».

Louise-Élisabeth, femme de son temps, femme de tous les temps : dans les moments de détresse, elle peut nous venir en aide ; devant les inégalités et les injustices, elle nous invite à agir avec compassion ; devant un pardon à accorder, elle nous invite à être des témoins de la miséricorde de Dieu. ❖

❖ Lise Barbeau, sœur de la Charité de Saint-Louis à Québec est actuellement secrétaire générale de sa communauté. Avant d'accepter ce service, elle a travaillé plusieurs années à la Conférence Religieuse Canadienne (CRC), comme responsable du dossier Mission Formation. À ce titre, elle a organisé plusieurs conférences et animé bon nombre de sessions pour les communautés religieuses au Canada.

- 1 Gilles Routhier, professeur et doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval de Québec
- 2 Moreau, Yvon Joseph, *Offrir Dieu*, Médiapaul, Montréal, Canada, 2012, p. 69
- 3 *Idem*
- 4 *Lettres, Tome 1*, p. 223
- 5 *Conférences spirituelles*, p. 537
- 6 *Lettres, Tome I*, p. 292
- 7 *Idem*, p. 550
- 8 Moreau, Yvon Joseph, *idem*, p. 70
- 9 *Lettres inédites*, ACLR, No 160
- 10 Documents inédits, ACLR, No 302
- 11 *Conférences spirituelles*, p. 356
- 12 Bienheureux Henry Newman, Cardinal, *The Idea of a University*, # 144
- 13 *Intervention de Mgr Centène lors de la cérémonie des vœux du Jour de l'An 2013*, publiée dans *Chrétiens en Morbihan - Bimensuel du diocèse de Vannes*, N° 1382, 18 janvier 2013.

DOSSIER



Une mission de compassion, sainte Marguerite d'Youville

Nicole Fournier, s.g.m. *

Plus d'une grande femme a marqué notre histoire au Québec. Une de ses pionnières, Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve Youville, née à Varennes en 1701, est mieux connue sous le nom de Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal¹. Cette dernière s'est dévoué corps et âme pour les personnes les plus démunies de la société. Au plan social, ses fondations au pays sont à connaître et à reconnaître dans le domaine de la santé et des services sociaux, en particulier à Montréal¹. L'auteure nous présente un bref survol de la vie et de l'œuvre de sa fondatrice, sainte Marguerite d'Youville², première personne née au Canada à être canonisée.



Au temps de la colonie française, à Montréal, l'Hôpital Général est un refuge pour toutes les détresses tandis que l'Hôtel-Dieu est dédié aux soins des malades. En 1747, la direction temporaire de l'Hôpital Général est confiée à dame veuve Youville native de Varennes, au Québec, par une ordonnance du gouverneur de la colonie. Le 3 juin 1753, par lettres patentes, le roi Louis XV transfère à madame d'Youville et ses compagnes tous les droits accordés aux Frères hospitaliers de Saint-Joseph de Montréal (Frères Charron) qui

ont été les fondateurs de cet établissement en 1694 et les autorise aussi à former une communauté religieuse, les Sœurs de la Charité de l'Hôpital de Montréal, aussi appelée les Sœurs Grises.

Qui sont ces femmes ?

Le 31 décembre 1737, Marguerite d'Youville et ses compagnes, Marie-Louise Thaumur, Catherine Demers et Catherine Cusson, se consacrent secrètement au service des pauvres et prononcent des vœux privés de religion. Ce n'est qu'en octobre 1738



Photos : Archives SGM

Orphelinat Sainte-Anne, Worcester, MA

qu'elles loueront une maison, la Maison Le Verrier, pour y habiter ensemble et y recevoir autant de pauvres qu'elles pourront entretenir par leur travail, sans avoir l'intention de fonder une communauté religieuse.

Expansion de l'œuvre

Ce choix de vie audacieux, reposant sur la confiance en Dieu, Père et Providence, est le point de départ d'une mission de compassion qui ralliera, à travers les années, des femmes et des hommes qui poursuivront l'œuvre de Marguerite d'Youville auprès des plus démunis de la société. Une centaine d'années après la fondation, la commu-

nauté des Sœurs de la Charité essaïmera à Saint-Hyacinthe, à Bytown (Ottawa) et à Québec. Les sœurs Marie Michel-Archange Thuot, Élisabeth Bruyère et Marcelle Mallet partiront à tour de rôle de l'Hôpital Général de Montréal avec quelques compagnes et elles seront à l'origine de trois nouvelles communautés qui s'inspireront de l'héritage spirituel de Marguerite d'Youville, soit les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, les Sœurs de la Charité d'Ottawa et les Sœurs de la Charité de Québec. De leur côté, les Sœurs Grises qui iront à la Rivière-Rouge, au Manitoba, resteront attachées à la communauté de Montréal.



« Bienheureuse Marguerite d'Youville », 1959, par sœur Flore Barrette, s.g.m.

Couronnement

En 1959, Marguerite d'Youville est béatifiée par le pape Jean XXIII qui lui donne le titre de *Mère à la charité universelle*, reprenant les mots du premier biographe de Marguerite d'Youville, soit son fils Charles, témoin de l'engagement de sa mère et de ses compagnes. Le

9 décembre 1990, le pape Jean-Paul II la canonise.

En 2002, alors que le doyen de la Faculté de médecine de l'Université du Manitoba, M. Brian Hennen, soumet la candidature de Marguerite d'Youville au Temple de la renommée médicale canadienne, à titre d'entrepreneur ou de bâtisseur, l'on peut dénombrer 141 établissements

de santé et de service sociaux, ayant été créés par des membres des cinq congrégations canadiennes se réclamant de sainte Marguerite d'Youville.

Une spiritualité inspirant un engagement

Marguerite d'Youville, à qui son directeur spirituel avait dit : « Vous relèverez une maison sur son déclin », a non seulement relevé l'Hôpital Général, mais elle a surtout suscité un réseau d'institutions qui est à l'origine de nos systèmes de santé

et de service sociaux à travers le Canada. Elle nous a légué un héritage spirituel basé sur la confiance en Dieu Père et Providence et proclamant la dignité de chaque être humain et son droit à la compassion.

« Elle a crié au temps son plus grand défi³ », par l'exemple de sa vie, elle a ouvert sa maison aux plus démunis pour qu'ils y trouvent un lieu d'épanouissement quelle que soit leur détresse, reconnaissant en eux des personnes dignes d'être aimées et capables d'apporter leur part à la construction d'un monde plus humain⁴. ❖

✦ Nicole Fournier, Sœur de la Charité de Montréal, est actuellement assistante et secrétaire au Conseil de congrégation de sa communauté. Après sa mission d'enseignante au Cameroun de 1971 à 1984, elle est nommée directrice de l'Accueil Bonneau, dédié à l'accueil de personnes dans le besoin, de 1985 à 2006. Elle est présidente du Comité des Fondateurs de l'Église au Canada, comité qui publiait la revue *Pierres vivantes*.

- 1 Depuis 1737, les Sœurs de la Charité de Montréal, dites « Sœurs Grises », poursuivent leur mission d'amour, de respect et de compassion envers les personnes démunies, telle que définie par leur fondatrice sainte Marguerite d'Youville. Parmi les œuvres les plus connues à Montréal: l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, l'Institut de cardiologie de Montréal, l'Institut Marguerite d'Youville, l'Institut Nazareth pour les aveugles et un grand nombre de maisons pour les pauvres, les orphelins, les personnes âgées ou en perte d'autonomie, etc. Ces institutions sont soit fermées ou relèvent aujourd'hui du Ministère de la Santé et des Services sociaux. L'Accueil Bonneau est aussi une de leur œuvre connue toujours bien active auprès des personnes dans le besoin.
- 2 À une étape très avancée de la production de ce numéro, nous avons appris que ce texte faisant partie de notre dossier sur la compassion a été soumis aussi à *Prêtre et Pasteur* et fait partie du numéro d'octobre de cette revue. Avec permission, nous publions la partie Mission de compassion. Quelques notes de la rédaction la complètent.
- 3 Antonine Mailet: « Mère Marguerite d'Youville, en ce milieu du dix-huitième siècle, a vu s'étendre sous ses yeux un continent à défricher, un pays à construire, une civilisation à répandre, un peuple à conduire à Dieu. Elle a roulé ses manches et a crié au temps, son plus grand défi. Défi que des milliers de femmes par la suite ont relevé. Après tout, à force de rêver le monde, qui sait, on finira peut-être par le forcer à ressembler à nos rêves. »
- 4 Pour mieux connaître sainte Marguerite d'Youville, et ses filles qui poursuivent son œuvre depuis plus de 275 ans d'amour, de compassion et d'engagement, consulter le site <http://www.sgm.qc.ca/>

Il est possible de visiter la Maison de Mère d'Youville, au 138, rue Saint-Pierre à Montréal, et son tombeau en la Basilique Sainte-Anne à Varennes, son village natal; ses restes y ont été transférés en 2010.

Les héroïnes méconnues de notre histoire Celles qui ont façonné Montréal

*L'histoire de notre patrimoine religieux au Québec est souvent méconnue. Dans le cadre de la Journée internationale de la femme en mars dernier, le regroupement **Les Lieux de patrimoine religieux montréalais*** a présenté avec fierté «six femmes remarquables qui ont su franchir des obstacles, surmonter des tabous et vaincre des injustices afin de venir en aide aux malades, aux enfants et aux plus démunis. À leur manière, elles ont contribué à façonner le Montréal d'aujourd'hui». Tout en rendant hommage à toutes les femmes, celles d'hier et celles d'aujourd'hui, une invitation est lancée à visiter ces lieux historiques qui mettent à l'honneur ces six pionnières afin de mieux les connaître.*



Jeanne Mance (1606-1673)

Première infirmière laïque du Canada, elle fonde l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1642. Elle ramène de France trois Hospitalières de Saint-Joseph pour y prodiguer le soin aux malades en 1659. Depuis 2012, Jeanne Mance est reconnue fondatrice de Montréal à l'égal de Maisonneuve.

**Musée des Hospitalières
de l'Hôtel-Dieu de Montréal**
www.museedeshospitalieres.qc.ca

Marguerite Bourgeoys (1620-1700)

Recrutée comme enseignante par de Maisonneuve, elle ouvre la première école montréalaise et la première chapelle de pèlerinage, la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. À 78 ans, elle devient officiellement une sœur

de la communauté qu'elle a fondée, la Congrégation de Notre-Dame, première communauté religieuse non-cloîtrée en Amérique.

Musée Marguerite-Bourgeoys
www.marguerite-bourgeoys.com

Marguerite d'Youville (1701-1771)

Première personne née au Canada à être canonisée, elle est la fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Montréal, dites les Sœurs Grises. La misère humaine la touche au point qu'elle consacre une bonne partie de sa vie à aider les plus démunis de la société en les accueillant d'abord dans sa maison et, par la suite, à l'Hôpital général de Montréal.

Maison de Mère d'Youville
www.sgm.qc.ca



Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864)

Fondatrice de l'Institut des Sœurs de Miséricorde de Montréal, elle porte assistance aux «filles-mères» en ouvrant une maternité, qui deviendra l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. En cachant ces femmes du regard de la société, Rosalie leur permet d'accoucher dans des lieux décents, de sauver la vie de leurs enfants et de poursuivre leur vie.

Musée des Sœurs de Miséricorde
www.museemisericorde.org

Émilie Tavernier-Gamelin (1800-1851)

Surnommée La Providence des pauvres et l'Ange des prisonniers, elle fonde les Sœurs de la Providence. Les visites aux Patriotes à la prison du Pied du Courant, le soin des malades et des vieillards, l'œuvre de la Soupe et l'éducation aux filles sourdes, ne sont que quelques exemples de son œuvre.

Musée des Sœurs de la Providence
www.providenceintl.org/fr/musee-providence.php

Marie-Anne Blondin (1809-1890)

Analphabète jusqu'à l'âge de vingt ans, elle fonde une communauté religieuse dédiée à sortir les enfants pauvres de l'ignorance. Avant-gardiste, Marie-Anne Blondin rêve d'écoles mixtes. Son souhait ne se concrétise pas de son vivant, mais la communauté des Sœurs de Sainte-Anne dirige des centaines d'écoles aux 19^e et 20^e siècles.

Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne
www.ssacong.org/musee

* Texte publié par Les Lieux de patrimoine religieux montréalais (LPRM). Deux autres musées font partie de ce regroupement : Le Grand Séminaire de Montréal et l'Oratoire Saint-Joseph. www.ssacong.org/musee/fr/lprm.html

Pour garder mémoire et mettre à l'honneur les noms de fondateurs, fondatrices et autres personnages qui ont marqué l'histoire religieuse de notre pays, d'autres musées sont aussi à visiter – à Montréal, à Québec et ailleurs au pays – et des sites web sont à consulter.

Au cœur de notre histoire, des noms et des lieux à découvrir avec reconnaissance!

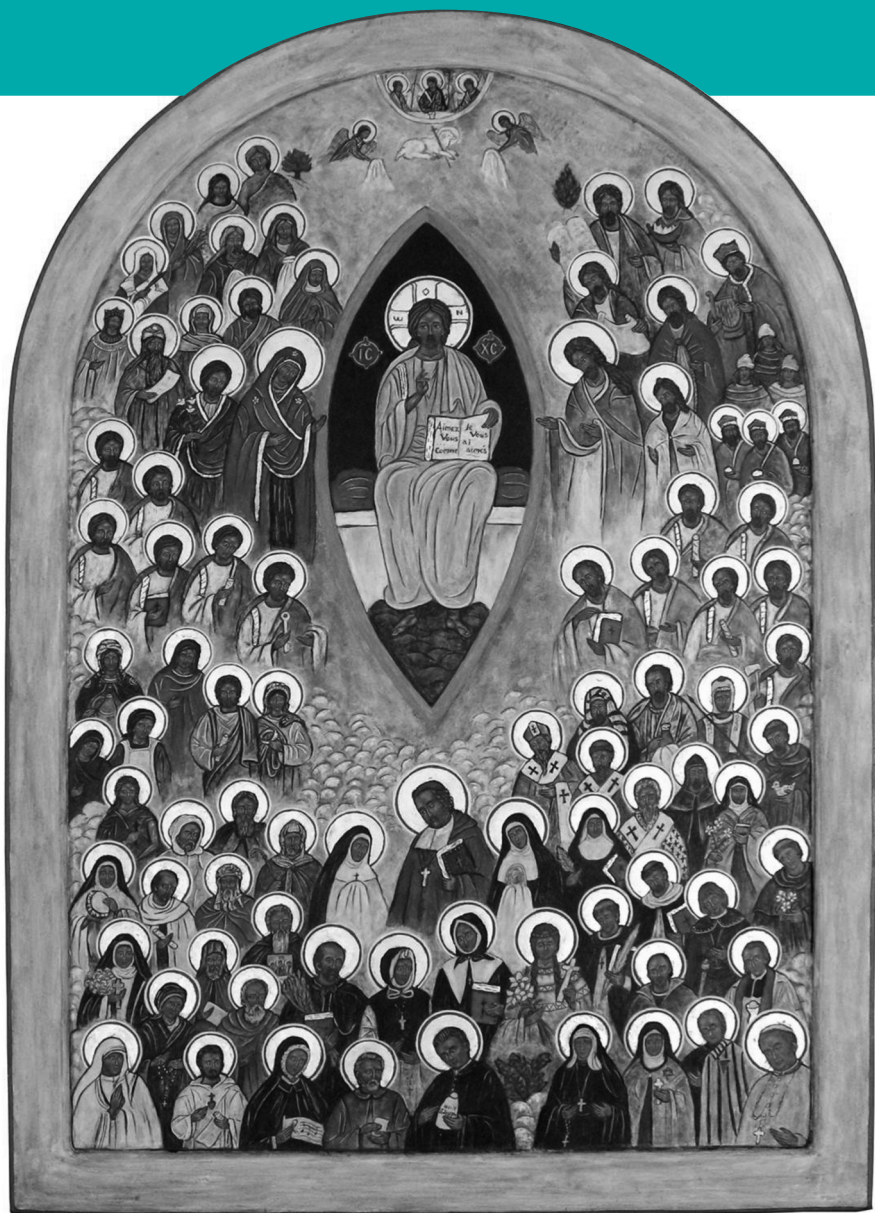


Photo : Bruno Lavallée

La Toussaint

icône écrite par Gilberte Massicotte-Éthier*
secondée par Nicole Éthier

L'icône de la Toussaint présente des saints et saintes, des bienheureux et bienheureuses entrés dans la gloire de Dieu; ils prennent place à la table de la Trinité Sainte. Tournés vers nous, ils entourent le Christ en gloire, centre spirituel et coeur de l'humanité, tête de son Corps mystique. Au long de l'histoire du salut, ils sont des modèles dans la grande aventure de la sanctification. L'Agneau, entouré des anges de l'adoration, nous situe dans la liturgie céleste de l'Apocalypse.

La fête de la Toussaint est aujourd'hui présentée comme celle de tous les saints, reconnus ou non, avec ou sans auréole, fête de mon voisin, de ma sainte tante, d'un saint philanthrope... Dans l'icône, évêques, prêtres, religieuses et religieux prennent place; ils ont traditionnellement été les témoins presque exclusifs de la sainteté. La présence, encore timide, de laïques et de couples élargit la riche panoplie des modèles présentés sur la voie de sainteté. Mais y a-t-il place dans une icône pour les 144 000 élus de l'Apocalypse ?

Comment l'iconographe retient-elle certains et en laisse-t-elle d'autres à l'écart ? Le choix est souvent déchirant. Reconnaître certains grands, ouvrir le ciel à de nouveaux, rejoindre différentes spiritualités, divers âges et pays sont des guides de sélection. Plutôt que de se désoler

pour les absents, cette icône devient un appel à poursuivre le ciel iconographique dans une oeuvre future !

Aux Trois Personnes de la Trinité s'ajoutent 92 élus, mais plus encore ! Des cailloux blancs sont disséminés en amas au centre, en débordement sur les côtés. « Le vainqueur, je lui donnerai la manne cachée; je lui donnerai un caillou blanc où est gravé un nom nouveau que seul connaît celui qui le reçoit » (Ap 2,17). Les cailloux blancs évoquent une foule de connus et d'inconnus entrés dans la gloire de Dieu. Un jet de cailloux blancs se déverse même au bas de l'icône, anticipant l'immense foule de ceux et celles qui sont à venir. Il y en a un pour toi, pour moi, pour l'iconographe... Toutes et tous nous sommes conviés. Il en va de notre être chrétien appelé à la transfiguration, à la sainteté. Il y a aussi un caillou blanc pour tous ces êtres de bonne volonté accueillis dans la miséricorde de Dieu, dont lui seul connaît le nom. ❖

Mireille Éthier

* Au moment de publier ce numéro, Madame Gilberte M.-Éthier, iconographe, est décédée le 24 septembre 2013, à Québec. Son désir de compléter cette dernière icône a été réalisé quelques jours avant sa mort. Nous lui rendons hommage et nous la remercions pour sa contribution généreuse à la Revue. Ses icônes ont illustré plus d'un article. À consulter : www.massicotte-ethier.ca



Une expérience communautaire de communion

Ginette Généreux, r.s.r.*



Réunies en un seul monastère depuis septembre 2010¹, les Recluses Missionnaires ont trouvé bon d'adopter un nouveau mode de participation à leur onzième chapitre général tenu en mai 2013. La décision du conseil général d'offrir à toutes les sœurs la possibilité de participer au chapitre inaugurerait un changement par rapport au mode de déléguées stipulé dans leurs Constitutions. Un changement heureux aux dires de sœur Ginette Généreux qui a participé à la fois à sa préparation comme à la session capitulaire.



Un chapitre, ça se prépare!

L'avantage d'être une petite communauté² réunie en une seule maison a favorisé une démarche préparatoire au chapitre des Recluses Missionnaires à laquelle toutes les sœurs du monastère ont participé. Sœur Michelle Audet, r.s.r.,³ nous a accompagnées à toutes les étapes de cette démarche et elle a également animé notre chapitre. Mais, déjà en guise de mise en route, le conseil général s'était inspiré de la figure de la Samaritaine pour entamer la réflexion communautaire. À l'automne 2011, nous avons donc revisité l'état de notre puits personnel pour ensuite réfléchir sur l'état de notre puits communautaire.

Première étape

Au printemps 2012, à l'initiative de notre accompagnatrice de session, il nous est proposé de cerner un thème qui alimenterait notre élan du cœur tout au long de ce processus. L'approfondissement de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous a fait creuser notre soif communautaire, à ce moment-ci de notre vécu. Aussi le choix de la thématique « *Puisons ensemble à la source de l'Amour* » se voulait-il comme une eau vive rafraîchissante pour notre vie fraternelle tout au long de cette démarche préparatoire au chapitre 2013.

En septembre 2012, chaque sœur fut invitée à faire un discernement



Photos : Recluses Missionnaires

personnel en vue d'une participation ou non au chapitre. Des points de repère servaient de guides pour la prise de décision de chacune. Dix-neuf des vingt-six sœurs ont accepté d'y prendre part. Cette étape n'a pourtant rien changé à notre démarche préparatoire que nous voulions vivre TOUTES ENSEMBLE.

Deuxième étape

Durant l'automne et l'hiver, nous sommes interpellées, cette fois, à « rêver notre devenir » ce qui nous pousse à cerner trois 'Grands Objectifs Audacieux' (GOA) pour les cinq prochaines années. Cette rampe de lancement nous a propulsées vers un avenir plein de Vie! Pas question de nous asseoir sur nos lauriers même si pour la plupart d'entre nous les énergies sont à la baisse. Il s'agit de voir la vie dans « l'être » et « le devenir » plus que dans le « faire ». Comment pouvons-nous accueillir la vie que le Seigneur nous donne présentement et la vivre dans une fidélité créatrice à notre mission d'adoration et d'intercession? Telle était l'une des questions qui animait notre réflexion.

Les trois grands objectifs ont donc été cernés et énoncés ensemble avant la tenue du chapitre. Ce qui signifie que les sœurs non participantes savaient déjà quelles orientations les sœurs capitulaires auraient à voter. Bien plus, elles avaient elles-mêmes contribué à l'élaboration de ces objectifs touchant notre mission d'adoration eucharistique et d'intercession, notre

désir d'authenticité dans le vécu de nos valeurs monastiques et une plus grande ouverture de partage avec les laïques.

Troisième étape

En mars 2013, nous sommes invitées à réfléchir sur le sens que pouvait prendre un service d'autorité, un leadership partagé et une animation du vécu dans une communauté religieuse. Par la suite, nous avons esquissé les traits souhaités pour notre future équipe de leadership et les qualités désirées chez une supérieure générale. Deux aspects se sont révélés importants : le désir de mettre à contribution les dons de chacune pour le bien de la communauté et le souci de complémentarité au sein de la nouvelle équipe. Cette dernière rencontre, avant la tenue du chapitre, préparait le sondage communautaire en vue des élections du prochain conseil. Ce portrait dessiné ENSEMBLE servirait également de guide pour les sœurs capitulaires au moment des élections.

Un chapitre général, source de Vie et d'Action de grâce

Le chapitre général s'est déroulé du 2 au 9 mai 2013. Pour moi qui en suis à ma première expérience, tout prend un sens spécial et c'est une véritable formation continue avec mes sœurs aînées! Deux jours ont été consacrés à la votation des orientations préparées en communauté et des propositions d'ordre plus pratique. Ont suivi les expé-



riences de discernement et les élections. La célébration de l'Eucharistie a suivi l'élection de la supérieure générale présidée par l'archevêque de Montréal, Mgr Christian Lépine. Une journée entière de congé nous a permis de remercier le conseil sortant et de souhaiter « Bonne route » au conseil entrant.

Avec beaucoup d'enthousiasme, nous avons voté le thème qui se dégageait des orientations travaillées en communauté « Missionnaires de la Nouvelle Évangélisation ». Ce thème inspirera l'animation des cinq prochaines années, en solidarité avec l'Église universelle. Il redonne également une nouvelle intensité à notre vie de Recluses MISSIONNAIRES.

Une innovation pour nous à ce chapitre : l'accueil, à quelques

moments forts, des sept autres sœurs de la maison. Ce souci d'intégration de toutes a créé une grande unité entre nous et a contribué à développer un plus grand esprit fraternel.

Les élections, un acte communautaire dans l'Esprit

Comme dans les étapes précédentes, sœur Michelle Audet nous a très bien guidées dans cet acte communautaire que sont les élections. En s'inspirant d'un article rédigé par Jean-Guy St-Arnaud, s.j.,⁴ elle a su créer un espace de liberté et de contemplation où l'accueil et l'analyse des mouvements intérieurs de chacune ont joué un rôle prépondérant tout au long du processus de discernement.



Sœurs capitulaires et Michelle Audet, r.s.r., animatrice

Après avoir pris connaissance des résultats du sondage effectué au niveau de l'ensemble de la communauté, les sœurs capitulaires ont été invitées à se mettre à l'écoute et à la recherche de la volonté de Dieu. Ceci requiert un dégagement de soi et de ses intérêts propres pour créer une ouverture intérieure favorable au discernement.

Suite à la compilation du vote indicatif, où chaque participante avait écrit deux noms pour l'élection de la supérieure générale avec deux raisons qui motivaient son choix, l'animatrice a fait une lecture continue de la liste des noms proposés dans un climat de recueillement et de silence. Pendant l'écoute de chaque nom, les sœurs capitulaires portaient attention aux mouvements intérieurs qui les habitaient, pour les accueillir, qu'ils soient positifs

ou négatifs. À la fin de cette lecture, elles recevaient la liste écrite des sœurs proposées avec les raisons données pour chaque nom suggéré.

Le lendemain, les sœurs dont le nom apparaissait sur la liste ont été invitées à s'exprimer devant tout le groupe, sur les forces et les limites que chacune percevait en elle-même, en lien avec l'exercice du mandat confié à une supérieure générale et en lien avec les orientations votées par le chapitre. Après l'écoute de chacune, le climat de silence et de prière s'est poursuivi jusqu'à l'élection. Le même processus a ensuite été repris pour l'élection des trois conseillères, à la seule différence que quatre noms étaient requis pour le vote indicatif. Il s'agissait alors de penser « équipe » !

Cette démarche de discernement vécue dans un climat de recueille-

ment propice à l'écoute des mouvements intérieurs a favorisé l'accueil de nos divergences. Loin d'être une source de division, les divergences constituent plutôt des éléments de complémentarité. Par l'écoute des points de vue de chacune, nos différences se sont davantage nuancées et enrichies. Les sœurs capitulaires ont grandement apprécié ce processus de discernement communautaire où les fruits de l'Esprit étaient manifestes.

Une expérience spirituelle et communautaire porteuse d'avenir

Le mode de participation où chacune prend une part active à la préparation du chapitre favorise la vie en communauté et facilite la recherche de la volonté de Dieu. Le point de vue de chaque sœur est pris en considération et contribue à façonner le devenir de la communauté. Chacune a droit de parole et peut exprimer ce qui l'habite. Les efforts nécessaires

d'écoute, de patience et d'accueil mutuel permettent de découvrir les richesses humaines et spirituelles en chacune de nous. La volonté de Dieu se discerne dans les aspirations portées par chaque sœur d'où l'importance de se mettre à l'écoute les unes des autres.

Les attitudes et les outils développés tout au long de cette démarche seront certainement une aide très précieuse pour consolider notre vécu communautaire dans les mois et les années à venir. Nous avons amorcé un heureux apprentissage et c'est maintenant à nous de le poursuivre. Cette expérience spirituelle et communautaire nous a permis de découvrir et de célébrer ce que signifie « cultiver une vie évangélique rayonnant notre joie de vivre ensemble ». Elle nous incite aussi à la confiance en un avenir où il sera possible d'ouvrir des voies nouvelles de collaboration entre nous et avec les laïques à l'intérieur de notre mission d'adoration eucharistique et d'intercession! ❖

❖ Ginette Généreux est membre de la communauté contemplative des Recluses Missionnaires. En mai 2013, elle a participé pour la première fois au chapitre général de sa communauté en tant que professe perpétuelle. Elle a été élue conseillère générale. Elle est également membre du Groupe Cailloux et en est la personne-lien avec la Revue *EN SON NOM*.

-
- 1 En septembre 2010, le monastère situé à St-Jérôme a été fermé et les quatorze sœurs ont été accueillies au monastère de Montréal situé dans le secteur de Rivière-des-Prairies.
 - 2 La communauté est composée de trente-cinq sœurs. Vingt-six sœurs demeurent au monastère de Montréal, tandis que neuf sœurs reçoivent des soins de santé dans diverses infirmeries.
 - 3 Sœur Michelle Audet, religieuse du Saint-Rosaire, Rimouski, est psychologue et formatrice auprès des communautés religieuses. Elle est en année sabbatique présentement : audetmichelle1@gmail.com
 - 4 Cette démarche s'inspire d'un article de Jean-Guy St-Arnaud, s.j., *Consensus et unanimité dans le discernement spirituel en groupe*, dans *Cahiers de spiritualité ignatienne* 83 (1997) p. 178-188.

Espace de gratuité

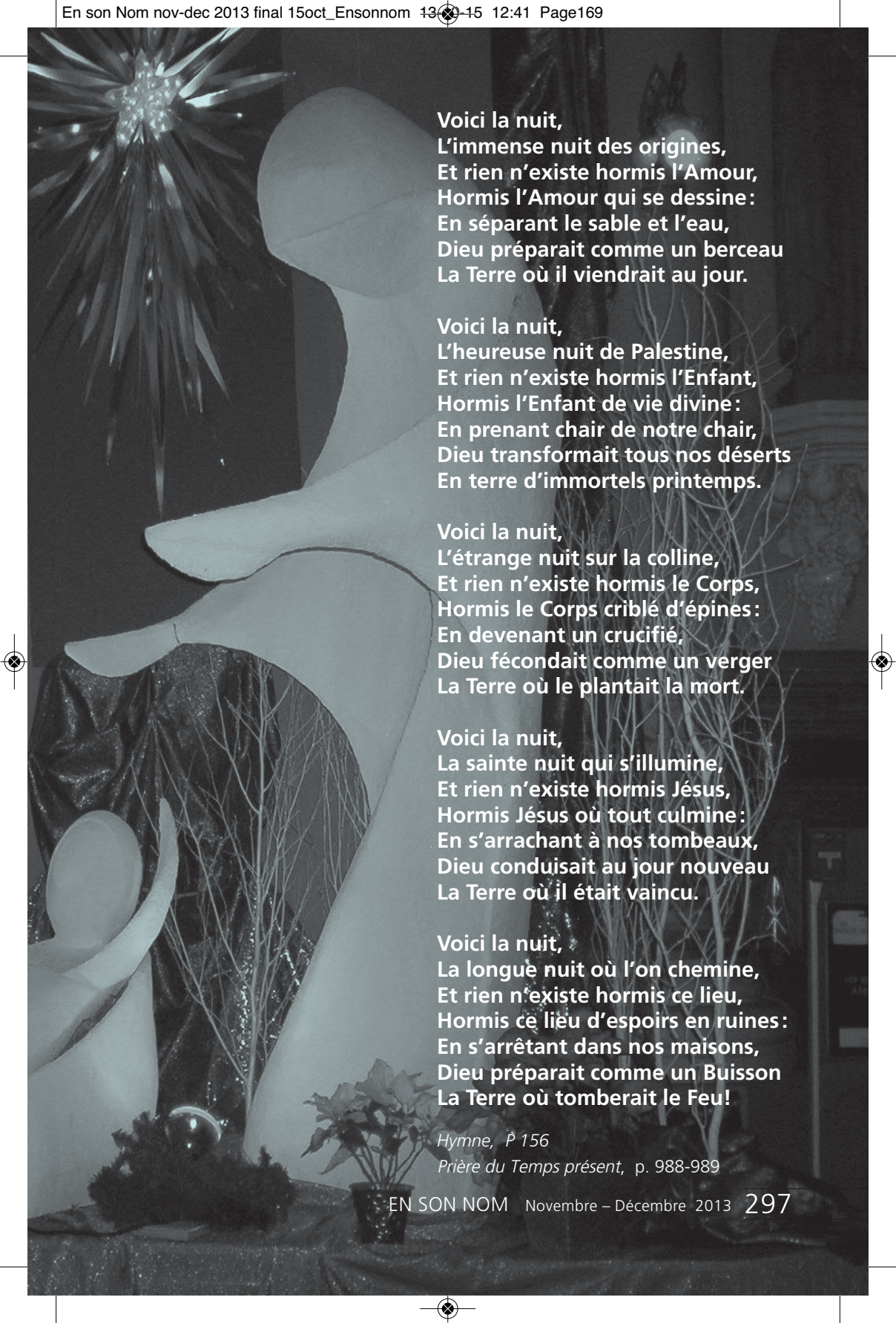
*Le peuple qui marchait
dans les ténèbres a vu une
grande lumière.*

*Sur ceux qui habitaient
le pays de l'ombre, une
lumière a resplendi. [...]*

*Car un enfant nous est né,
Un fils nous a été donné.*

Isaïe 9, 1.5

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



**Voici la nuit,
L'immense nuit des origines,
Et rien n'existe hormis l'Amour,
Hormis l'Amour qui se dessine :
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau
La Terre où il viendrait au jour.**

**Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine,
Et rien n'existe hormis l'Enfant,
Hormis l'Enfant de vie divine :
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En terre d'immortels printemps.**

**Voici la nuit,
L'étrange nuit sur la colline,
Et rien n'existe hormis le Corps,
Hormis le Corps criblé d'épines :
En devenant un crucifié,
Dieu fécondait comme un verger
La Terre où le plantait la mort.**

**Voici la nuit,
La sainte nuit qui s'illumine,
Et rien n'existe hormis Jésus,
Hormis Jésus où tout culmine :
En s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau
La Terre où il était vaincu.**

**Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine,
Et rien n'existe hormis ce lieu,
Hormis ce lieu d'espoirs en ruines :
En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un Buisson
La Terre où tomberait le Feu!**

Hymne, P 156

Prière du Temps présent, p. 988-989



Une spiritualité de l'avancée en âge dans les congrégations religieuses

Janet Malone, c.n.d. *

PARTIE 2

Après avoir présenté les paramètres de l'avancée en âge et de la spiritualité dans la première partie publiée dans le précédent numéro, l'auteure nous invite, dans cette seconde partie, à examiner certaines qualités propres à une spiritualité de l'avancée en âge. Elle interpelle plus spécifiquement les membres d'instituts religieux, mais quiconque vit cette étape de vie peut y trouver profit. Nous rappelons que sœur Janet Malone, c.n.d., est décédée en mai dernier. Nous lui rendons hommage en publiant son dernier texte soumis à la Revue.

***Nous ne sommes pas ceux qui cherchent,
mais ceux que l'on cherche.***

Barbara Fiand



Agir et Être

Notre vocation religieuse est le don de toute notre vie à Dieu. Lors de notre profession, nous avons fait le choix de mettre Dieu à la première place. Voilà notre mission, une mission qui ne change jamais, peu importe notre âge où l'étape à laquelle nous sommes rendus. Le charisme à partir duquel nous vivons cette mission est le don particulier que chaque congrégation offre au peuple de Dieu – dans le cadre d'un engagement apostolique, monastique ou missionnaire. Dans notre vieillesse, lorsque nous ne sommes plus impliqués dans le travail 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, nous sommes appelés au ministère d'être dans lequel nous redécouvrons la signification d'être.

Parce que l'on nous a enseigné que nous sommes ce que faisons, notre vieillissement suscite des questions majeures d'identité. Qui suis-je lorsque je passe de l'agir à l'être ? Qui suis-je lorsque je ne suis rien d'autre que ce que je suis ? Qui suis-je lorsque je ne suis plus ce que j'avais l'habitude d'être ? Au début de cette transformation, j'entre dans l'expérience d'un désert semblable à celui où Jésus subit les tentations – ce moment où Jésus fit face à la kénose, le renoncement au faux moi du pouvoir, des possessions et du prestige.

Ce qui rend cette kénose très difficile réside dans le fait que plusieurs de nos congrégations ne voient pas le vieillissement comme un temps béni, mais comme un temps marqué par la culpabilité de

ne pas travailler jour et nuit. En effet, cette kénose consiste à trouver un meilleur équilibre entre l'agir et l'être en ouvrant nos vies à plus de silence, de calme et de solitude. Pour la plupart d'entre nous, le défi est si grand que nous demandons à nos leaders un « ministère ». Ce soi-disant engagement (un projet consistant à faire quelque chose ?) nous garde occupés et retarde l'inévitable rencontre avec nos démons intérieurs.

Voici le moment où nous devons surtout apprendre à vivre avec nous-mêmes et en poursuivant une banale routine quotidienne sans chercher à nous esquiver. Les échappatoires engourdissent notre peine, notre ennui et souvent nous abusons de tout ce qui nous permet d'échapper au moment présent : voyages, courses, télévision, jeu, romans, tabac, alcool. Toutefois, on a souligné qu'« une personne avec un sens intérieur de son identité et de son but dans la vie manifeste une tolérance élevée à la routine quotidienne [...] une force intérieure pour faire face au désert » (Cummings, 1978, p. 40).

Selon un proverbe zen, le maître zen sert d'assise à l'univers. Une des contributions les plus importantes que nous, personnes consacrées, pouvons apporter à une spiritualité de l'avancée en âge est notre capacité d'être, de garder silence, de rester calme, de juste être, et dans cet être, de perdre peu à peu notre besoin de possession, de contrôle et de pouvoir. Il ne s'agit aucunement de quiétisme, mais plutôt d'un

très beau voyage intérieur, là où Dieu nous attend. Mais avant tout, nous devons cesser de nous précipiter de perdre notre temps et d'être inutile. Apprendre à rester assis dans le silence, la solitude et le calme demande une préparation parce que plusieurs d'entre nous « disaient » leurs prières, et que maintenant nous sommes appelés à « être » notre prière d'une façon contemplative. Pour un grand nombre d'entre nous, cette initiation est loin d'être facile.

On a peu écrit sur le ministère d'être. Comme on l'a noté plus haut, il ne s'agit pas d'un « et/ou » (choix à faire), mais plutôt d'un « à la fois/et » avec un changement d'orientation. Nous mettons maintenant l'accent sur la prière, le temps de la contemplation vécu comme un temps de réceptivité et non d'activité. Barbara Fiand a écrit au sujet de cette exploration si importante dans son livre, *In the Stillness You Will Know*. Le ministère d'être est un appel profond qui nous mène à la fois à une transformation personnelle et cosmique et à la plénitude. « Nous pouvons changer l'humanité, la société et le monde simplement en nous assoyant et en nous transformant » (2002, p. 82).

Lâcher prise, laisser être, laisser advenir

Jean-Paul Sartre aurait dit que nos années de jeunesse sont « pour soi », un temps où nous nous concentrons sur les choses extérieures, l'ac-

cumulation, l'ascension. Par contre, nos années de vieillesse sont « en soi », un temps de dépouillement, de lâcher prise, de laisser advenir au rythme d'un travail intérieur. Les réponses doivent venir de l'intérieur.

L'exploration d'une spiritualité de l'avancée en âge nous incite à « nous comporter selon notre âge » et à reconnaître que nous sommes passés du stade de l'accumulation à celui du dépouillement. Une fois cette étape franchie, nous entrons dans le temps « en soi », une période au cours de laquelle nous faisons face à ce que nous avons été et envisageons où nous allons. C'est un temps de détachement du passé, de renoncement à vivre dans le passé à la fois personnellement et collectivement (pensez à nos conversations lorsque nous sommes ensemble). Il nous est rappelé que « se détacher du passé est l'un des plus grands défis de notre vie » (Kalellis, 2005, p. 139).

Nous sommes appelés à laisser advenir nos peurs et nos regrets afin de les examiner dans une lumière venue des profondeurs de nous-mêmes. Ce temps très spécial est particulièrement propice au pardon, à soi-même et aux autres, et à la rencontre avec Dieu. Pourquoi? Nous enlevons nos masques lorsque nous descendons en nous-mêmes; nous n'avons plus à impressionner personne, et notre Dieu est tout amour et tout savoir. En ce temps où nous nommons nos peurs (la pire peur étant la peur elle-même), nous nous invitons nous-mêmes à entrer dans le

pardon et la miséricorde nécessaires pour nous libérer du ressentiment et du désir de nous venger pour rendre la pareille. Pardonner signifie choisir entre demeurer amer ou aller mieux parce que le pardon consiste à « s'autoguérir » et à cesser de se mettre en colère à cause d'événements qui se sont produits dans notre passé. La réconciliation peut advenir ou non parce qu'elle demande la bonne volonté et la mutualité de l'autre ; il s'agit d'un pardon réciproque. Lorsque nous pardonnons, nous nous guérissons nous-mêmes. Une fois que nous avons reconnu la blessure, nous nous en détachons afin d'aller de l'avant.

Laisser advenir représente la liberté intérieure que nous éprouvons lorsque nous nous sommes dépouillés, dans la mesure du possible dans chaque situation, de nos peurs et de nos regrets, en reconnaissant avec gratitude tout ce qui nous a été donné. Voici le temps de nous assurer que nous avons la discipline de trouver le temps, l'amour et l'énergie pour nourrir l'être intérieur, la sensibilité du cœur. Cette démarche de lâcher prise, laisser venir, laisser être, ne s'effectue pas par magie. Oui, nous sommes engagés à l'être dans cette saison de notre vie. Cependant, « les choses peuvent ne pas avoir changé beaucoup à la surface de notre vie, mais avoir changé profondément dans ses profondeurs... dans nos nouveaux commencements... », nos années de vieillissement. (Dorff, 1988, p. 101).

Motivation et sens

La recherche du sens représente un autre aspect de la spiritualité de l'avancée en âge. Il a été dit que nous pouvons supporter presque n'importe quelle condition si nous avons une raison de vivre. Pendant nos premières années de vie religieuse, nous étions très impliqués dans nos ministères. Le sens que nous cherchions était avant tout le prestige et le succès, pas seulement pour nous, mais pour nos congrégations. Bien que véritablement concernés par la paix, la justice et la compassion du nouveau royaume de Dieu, nous étions motivés par la position et le succès au sein de nos ministères. Nos jeunes années de vie apostolique ou monastique ont donc été en quelque sorte nos heures de gloire. Nous ne semblions jamais avoir assez de temps ; nous étions toujours occupés et trouvions tout juste une petite place pour la prière dans notre vie affairée. Nous avions un bon sens de notre identité parce que, pendant ces années, nous étions ce que nous faisons.

Voici maintenant la saison, à l'automne et à l'hiver de notre vie, où nous faisons face au défi de revenir à notre moi, notre véritable moi. Quel défi ! Puisque nous avons supprimé ce que nous croyions et pensions véritablement, le seul moi de ces années de gloire est le faux moi de l'ego et de l'orgueil. Une bonne façon de le vérifier est de compter le nombre de fois où vous vous surprenez en train de raconter à toute personne désireuse de vous écouter



Photo : Micheline Marcoux, m.l.c.

toutes les grandes choses que vous avez réalisées dans le passé. Le fait de vivre constamment dans le passé de notre mémoire sélective est une indication certaine pour chacun, chacune d'entre nous que nous ne connaissons pas notre véritable moi.

Et maintenant ? Dans une spiritualité de l'avancée en âge, notre défi consiste à découvrir qui nous sommes véritablement. Il ne s'agit pas de plier notre tente, de démanteler notre ancien moi et d'attendre la mort. Il ne s'agit pas non plus de refuser un petit ministère, mais la démarche doit être différente. Comme nous ne recherchons plus désormais l'estime de soi, le succès et le prestige, ce que nous faisons – comment nous exerçons notre ministère –, provient d'un sens bien compris de qui nous sommes, d'une estime de soi affinée et façonnée dans le désert du lâcher prise, du laisser être, du laisser advenir. Cette

saison devrait être celle du « je choisis » plutôt que celle du « j'ai à... ».

Il faut que les leaders/gestionnaires parmi nous s'interrogent sur le modèle d'une spiritualité de l'avancée en âge que nous offrons lorsque nous demandons à des religieuses, des religieux vieillissants d'exercer un emploi à temps plein ou lorsque, comme membres, nous ne sommes pas satisfaits de vivre un ministère d'être. Nous devons examiner pourquoi nous maintenons des membres vieillissants dans des postes à temps plein. N'est-il pas temps de confier ces emplois à des laïques qualifiés ? Et si nous n'avons pas les moyens d'engager de telles personnes, peut-être faut-il considérer la nécessité de ces mandats ?

Notre identité et la direction de notre vie doivent trouver un nouveau sens. Pouvons-nous vivre dans la sécurité de savoir que « je ne suis maintenant que ce que les gens voient lorsqu'ils me regardent ? [...]

Je ne suis que le résultat de ma préparation à être au-delà de ce que j'ai fait » (Chittister, 2008, p. 11).

Regrets et pardon

Chacun de nous sait trop bien que nous avons tous des regrets dans la vie. Peut-être ne voulons-nous pas aborder les questions qui leur sont sous-jacentes ? En nous affairant sans cesse, nous n'avons pas à vraiment nous asseoir et être. Nous n'avons pas à penser. Dans une spiritualité de l'avancée en âge, comme on l'a vu, cette période de notre vie vise l'intégration et même la transformation. La tâche qui nous attend consiste à permettre à nos regrets d'émerger afin que nous puissions les examiner à la lumière de l'expérience et de la sagesse des années. On dit que le regret a deux visages : l'un concerne les choix de vie ; l'autre, les échecs.

Dans une spiritualité de l'avancée en âge dans la vie religieuse, nous avons besoin d'interroger notre choix de vie, notre réponse à l'appel à la vie consacrée. Avons-nous des regrets concernant ce choix de vie, le mystère de la réponse à l'appel qui nous a demandé de faire de Dieu notre premier et plus important choix de vie ? Nous arrive-t-il de songer au pourquoi de notre entrée dans la vie religieuse et, surtout, au pourquoi de notre persévérance ? Il n'est pas inhabituel pour nos frères et sœurs laïques de regretter leur choix de vie, leur partenaire de vie, mais tout comme nous, ils s'accrochent, ils persévèrent. Pourquoi ? Plusieurs d'entre eux sont motivés

par des raisons financières, la peur, la stabilité des enfants. Mais si j'ai des regrets concernant la raison pour laquelle j'ai poursuivi ma vie religieuse, suis-je maintenant prêt ou prête à me pencher sincèrement sur cette question et à m'accorder le pardon nécessaire au lâcher prise, au laisser advenir, au laisser être pendant ces dernières années ?

Les échecs représentent le second visage du regret. Personne n'est à l'abri des hauts et des bas de la vie, et qui de nous n'a pas dit un jour : si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, j'aurais évité certains échecs, certaines erreurs. L'expérience de la vie nous enseigne toutefois à apprendre de nos erreurs et à poursuivre notre route. Voici en effet le secret à la fois de la sagesse et d'une profonde paix intérieure : faire face à nos échecs, s'en détacher et continuer à avancer. Sinon, nous risquons de devenir des personnes inquiètes et scrupuleuses. Il faut se demander s'il est vrai que les personnes consacrées nourrissent de très grands regrets et peurs concernant leurs échecs et la façon dont elles seront « jugées » par Dieu, comme l'ont noté certains d'entre nous. Une spiritualité de l'avancée en âge nous invite à transformer nos regrets en pardon et à poursuivre notre chemin.

Peur et gratitude

Un cœur reconnaissant est un cœur ouvert. Un cœur reconnaissant est un cœur aimant. Un cœur reconnaissant est un cœur qui pardonne. « La gratitude garde vivant ce qui a

un sens pour nous et nourrit notre capacité de nous excuser et de pardonner » (Arrien, 2007, p. 78). Au cours de notre avancée en âge, une transition importante consiste à transformer notre peur de la perte en un nouveau commencement, en une *metanoïa* remplie de gratitude. La capacité d'accepter qui je suis maintenant, sans mes masques, est tellement libératrice. Apprendre la gratitude est grâce, don et processus. Tout à fait conscients que pour la plus grande partie de notre vie nous n'étions pas assez, nous ne faisons pas assez, nous sommes devenus insatisfaits : peurs et regrets se sont multipliés. L'ingratitude se révélait une étape naturelle. Pourquoi ? La peur nous a envahis, et, ayant appris dans notre « recherche de la perfection » à toujours nous efforcer de faire plus, nous avons commencé à critiquer l'imperfection de la vie.

Il est maintenant temps de passer d'une telle insatisfaction à une attitude de reconnaissance fondée sur la grâce et le don. Nous commencerons par réapprendre comment ressentir et exprimer nos remerciements, notre gratitude même pour les plus petites choses de notre vie. Je suis assez. Je suis suffisamment bon. J'ai suffisamment. « L'ingratitude se trouve à la racine de notre difficulté à aimer Dieu au-delà de la culpabilité et à aimer les autres en toute liberté » (Leddy, 2002, p. 61).

Comme un grand nombre d'entre nous vivent selon la maxime du « renvoi de l'ascenseur », nous trouvons difficile de donner sans calcu-

ler. Nous avons tous rencontré des personnes reconnaissantes qui expriment le « c'est assez » du moment présent, des personnes qui donnent et agissent généreusement sans que l'on sente qu'elles attendent quelque chose en retour. Je n'ai qu'à penser à ma propre mère comme modèle de cette générosité et de cette gratitude. Lorsque nous apprenons à être reconnaissant et généreux, nous en venons à une nouvelle compréhension de la nature divine de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous.

Isolement et solitude

Saint Augustin nous rappelle que nos cœurs ne connaîtront le repos que lorsqu'ils reposeront en Dieu. Que signifie cette remarque ? L'isolement consiste à être seul, mais insatisfait de cet état. On se sent agité, délaissé, et même rejeté ou abandonné. L'isolement signifie ne pas avoir d'endroit soi-disant sûr, un lieu où l'on peut être soi-même, accepté pour ce que l'on est essentiellement, sans masques.

Chacun d'entre nous vit l'isolement à un degré plus ou moins grand et ce n'est pas mauvais en soi. En fait, l'isolement m'apprend quelque chose sur moi, me dit que c'est dans une relation que j'exprime le meilleur de moi-même. Il me rappelle que nul d'entre nous n'est une île, que nous avons besoin des autres dans notre vie. Ultimement, comme croyant, l'isolement réveille mon désir brûlant d'être uni à Dieu. Il évoque notre désir de profondeur, d'union. « Priez

pour que votre isolement vous incite à trouver une raison de vivre assez grande pour mourir » (Dag Hammarskjöld, cité par Rolheiser, 2004, p. 129).

En reconnaissant que l'isolement fait partie de notre vie – dans ce désert où nous nous en dépouillons pour embrasser la solitude –, nous comprenons sa nécessité dans une spiritualité de l'avancée en âge. Aimer les autres sans la sécurité de l'attachement, sans le désir de possession, demande que nous retournions à la brûlante solitude intimement liée à la vie consacrée. Non, nous n'avons pas un « brevet » d'isolement, mais notre vie est la vocation dans laquelle nous avons prononcé le vœu que Dieu, le mystère dans notre vie, serait notre seul « attachement ».

Nous savons que notre mode de vie est mûr à la fois pour un intense isolement et un égoïsme remplissant une fonction de soutien. Nous compensons notre isolement par différents moyens – le plus évident étant notre attachement à notre famille d'origine devenu trop grand. La situation peut différer pour chacun, chacune de nous dû à des facteurs tels que la proximité physique de notre famille, notre âge et l'étape de la vie où nous sommes rendus. En un mot, personne n'aime faire l'expérience de l'isolement, et nos modèles de vie communautaire (vie en commun ou en appartement) ne répondent pas directement à cet enjeu. Une façon de gérer l'isolement « vocationnel », triste résultat de cette situation, est

de vivre près des membres de notre famille et de fêter les grandes occasions avec eux. Peut-être pourrions-nous nous demander si c'est devenu la norme de programmer de tels événements autour de nos engagements familiaux ?

Dans une spiritualité de l'avancée en âge, nous relevons le défi d'embrasser notre isolement, en soutenir le silence et le calme de façon à ce qu'au fil du temps nous le transformions en solitude. Il s'agit d'apprendre à être bien avec soi-même au lieu de chercher à s'évader par divers moyens, incluant les nouvelles dépendances aux technologies de l'information : naviguer sur Internet, être sur Facebook, envoyer des gazouillis et des textos, utiliser un téléphone cellulaire et Skype. Au fur et à mesure que nous avançons en âge, nous reconnaissons notre agitation, nous comprenons que les aspects psychologiques et émotionnels du vieillissement sont en quelque sorte plus difficiles à accepter que ses aspects physiques. Être pèlerin sur le chemin du retour consiste en partie à embrasser notre solitude en consacrant plus de temps à la contemplation, à la réflexion, à la *lectio divina*. En un mot, il n'existe aucun sentier facile menant à la solitude : nous devons nous détacher des personnes et des choses. Un engagement à la solitude exige beaucoup de patience et la volonté de recommencer à neuf chaque jour. Nous savons que nous avons retrouvé la solitude lorsque « nous nous sentons moins compulsifs et poussés à

agir, moins agités et frénétiques, moins avides et possessifs [...] Nous nous sentons peut-être véritablement libres» (Rolheiser, 2004, p. 168).

Loisir et contemplation

Est-ce que vous pensez que nous avons peur du temps libre, du loisir dans la vie religieuse? Ne tirons-nous pas notre fierté du fait que les religieux ne prennent jamais leur retraite, brûlant leur santé plutôt que de rouiller? Nous sommes peut-être tout à fait conscients que certains religieux de plus de 80 ans travaillent encore à temps plein et s'en glorifient alors que d'autres, à la retraite avec une pension, peuvent penser qu'ils ont mérité de «se reposer». Est-ce que l'un ou l'autre exemple montre l'avancée en âge dans la vie religieuse comme un don nous permettant d'atteindre un meilleur équilibre entre l'agir et l'être, le travail extérieur et intérieur? L'avancée en âge ne représente pas une condamnation à mort, mais plutôt une merveilleuse occasion de découvrir notre véritable moi, au-delà de l'ego et de l'orgueil.

Une telle kénose, une telle *métanoïa* demandent du temps, des moments de loisir. Il se peut que ce dernier terme revête pour nous les connotations suivantes : paresse, gaspillage, perte de notre précieux temps (n'oublions pas : «le temps, c'est de l'argent»). Nous avons peut-être appris à nous méfier de tout ce qui était au-delà de notre travail. Toutefois, nous entrons dans la saison de notre vie qui nous appelle à réaliser nos aspirations à la con-

templation, au mysticisme. Était-ce Jung qui appelait cette période de la vie notre saison contemplative? Apprendre à être requiert du temps libre; la contemplation présente les mêmes exigences. Selon Scott Peck, si nous souhaitons être plus contemplatif, nous avons besoin de plus de solitude; nous devons apprendre comment nous retirer de l'agitation de la vie (1995, p. 90).

En quoi consiste le loisir? Peut-être pas ce que nous pensons... Il se peut que vous considériez le loisir comme un repos, l'occasion de se délasser après le travail ou même une compensation ou des vacances. Loin de représenter un antidote au travail, le loisir, dans son vrai sens, nous fournit plutôt l'occasion de devenir un être humain entier, intégré. «Le loisir est une attitude mentale et spirituelle, [...] une condition de l'âme [...] une attitude de non-activité, de calme intérieur et de silence. Le loisir signifie ne pas s'affairer, mais laisser venir les choses. C'est une forme de silence, la capacité de l'âme de se plonger dans la totalité de la création [...] Le loisir correspond à une attitude contemplative, non pas une intervention active, mais l'ouverture à tout ce qui existe [...] Le loisir est le temps du lâcher prise [...] Il n'est possible que lorsqu'une personne est unie avec le soi» (Pieper, 1963, p. 40-41).

En d'autres mots, si nous désirons être de véritables mystiques, vivant le don précieux du moment présent dans un respect mêlé de crainte et l'émerveillement, nous devons avoir

du temps libre, des moments de loisir. Être une personne contemplative, être mystique, exige que nous passions du temps de l'horloge, soumis à *chronos*, à un temps plus ouvert, celui du *kairos*, du mystère, du lâcher prise. La vie contemplative est intimement liée à la notion de loisir. « Avoir du temps libre est l'un des pouvoirs fondamentaux de l'âme humaine » (Pieper, 1963, p. 449).

Pendant ces moments consacrés à la contemplation, nous nous donnons la « permission » de délaiss

nos livres de prière, de passer d'une prière affirmative, kataphatique, à une prière plus apophatique et transconceptuelle de l'être, l'être dans le silence, l'être dans le Mystère. Nous ne regardons plus l'horloge; nous nous tournons avec une foi indéfectible vers Dieu à l'intérieur de nous. En agissant ainsi, nous favorisons la croissance de l'œil mystique de l'émerveillement et du respect mêlé de crainte envers Dieu dans tous les êtres, toute la création.

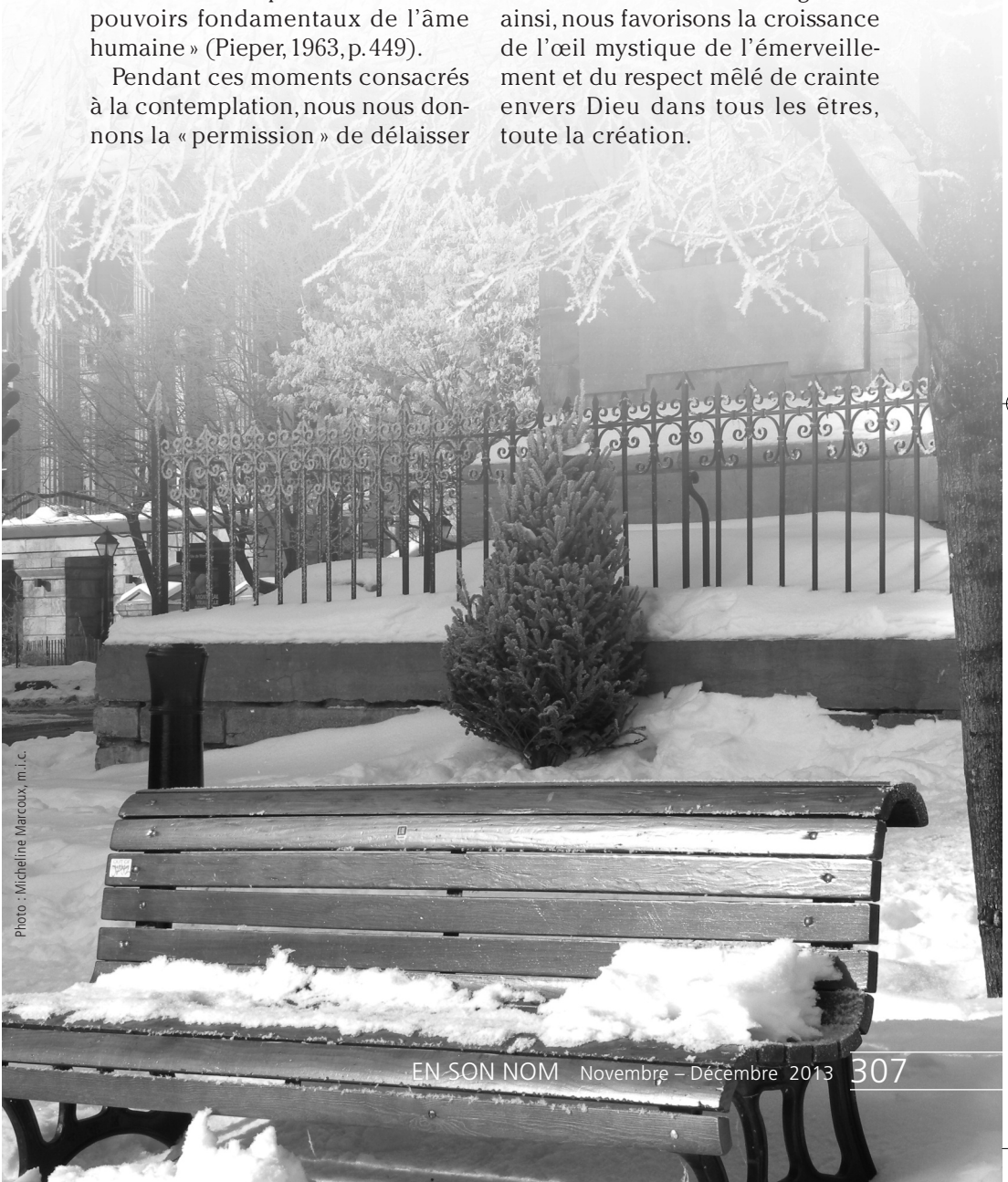


Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

La question devient alors : comment ne pas trouver plus de moments de loisir ? Tel que nous l'avons exploré, le loisir revêt un aspect de justice. Il va de pair avec la contemplation, le mysticisme, la transcendance. Le loisir doit être embrassé parce qu'il représente l'émerveillement poétique au-delà de l'utilitarisme de nos vies. Et quelle meilleure façon de commencer cette conversion que de nous assurer de prendre un jour chaque semaine pour célébrer le sabbat – un moment pour prier et pratiquer des activités ludiques, pour nous reposer et nous souvenir. Nous nous engageons, dans l'esprit du sabbat juif, à ce temps spécial du *kairos* où tout travail non nécessaire (nous savons tous de quelles tâches il s'agit) est mis de côté. Pendant chaque sabbat, je me demande si ce que je fais au cours de cette journée de repos pourrait être accompli à un autre moment, pourrait attendre. Souvent, nous traitons notre sabbat comme une journée normale de travail parce que nous ne pouvons supporter le calme et le silence. « Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier ».

Mystère et sagesse

En fin de compte, une spiritualité de l'avancée en âge est fondée sur la sagesse de « connaître la différence » comme le dit la prière de la sérénité. Au cours des années, chacun de nous a accumulé beaucoup d'informations (faits et futilités) dont une partie a pu se transformer en savoir (futilités et faits éla-

gués par « l'école de l'adversité »), mais qu'en est-il de la sagesse ? La sagesse est un don, une grâce ; il ne dépend pas de nous de l'acquérir, mais si nous sommes bénis, elle prend racine en quelque sorte en nous. Nous reconnaissons ce don lorsque, nous ouvrant leur cœur, d'autres nous disent tranquillement à un moment ou à un autre : « Vous êtes si sage. » Ce temps de la sagesse ne consiste pas à s'accrocher au passé, mais à puiser dans les enseignements de la sagesse prophétique comme autrefois les Anciens, en faisant passer ce don aux générations futures.

La sagesse est intimement liée au mystère, à la dimension mystique de notre vie, ces moments où nous avons échappé à la rigueur sociale, à nos besoins personnels et aux rôles publics – ce temps béni où nous retournons au mystère, libéré de nous-mêmes par l'avancée en âge, où nous nous ouvrons à la vie en évolution plutôt que d'essayer de la contrôler. « Nous avons appris dans notre vie à refuser le droit à l'inattendu, au mystère... » (Chittister, 2008, p. 76). Dans notre spiritualité de l'avancée en âge, lorsque nous créons cet espace sacré du temps libre, cet instant présent de l'ouverture, nous faisons en quelque sorte l'expérience du moment ténu, de l'espace ténu du mystère, du souffle brûlant du mystère. Et d'une manière ou d'une autre, dans un éclair de sagesse, nous comprenons la différence. « Notre but consiste maintenant à être ce que nous avons appris de la vie » (Chittister, 2008, p. 125).

Passage et mort

Mort personnelle

Pendant longtemps, notre mort personnelle a fait l'objet d'un assentiment intellectuel. Maintenant avancés en âge, nous nous rendons compte que les années derrière nous sont beaucoup plus nombreuses que celles qui nous restent à vivre, même en tenant compte des statistiques sur l'espérance de vie. Malgré notre foi qui nous montre la mort comme le passage à une nouvelle vie, nous ne savons toujours pas ce qu'il en est. Nous avons entendu parler d'un long tunnel menant vers la lumière, vers Dieu, mais instinctivement, nous ne savons pas vraiment ce qu'il en est. En dépit du mariage de la science et de la religion et même de la déclaration du pape Jean-Paul II vers la fin des années 1990 nous enseignant qu'à l'intérieur des paramètres de la nouvelle histoire de la création, le ciel et l'enfer ne sont pas des espaces matériels, mais des états d'être, nous ne savons toujours pas. Nous ne savons pas pourquoi parce que personne n'est revenu pour nous « rassurer ». Plusieurs parmi nous ont sans doute lu *Tuesdays with Morrie* de Mitch Albom. Vous rappelez-vous ce que Morrie a dit à l'occasion d'une visite de Mitch ? Alors qu'il s'approchait progressivement de la mort, il lui fit remarquer : « La vérité c'est... qu'une fois que l'on a appris comment mourir, on sait comment vivre » (1997, p. 82). Un bon sujet de réflexion.

À quel point est-il important pour nous personnes consacrées d'être modèle d'espérance dans l'attente

de ce qui adviendra lorsque nous mourrons ? Après une vie entièrement consacrée à Dieu, sommes-nous capables d'insister, dans une spiritualité de l'avancée en âge, sur la normalité de la mort dans le cycle de vie ? Bien sûr, l'acceptation paisible de notre propre mort ne commence pas *in extremis*. Elle nous vient par la grâce et un exercice quotidien du lâcher prise, laisser être, laisser advenir.

Je me souviens que pendant nos retraites du mois et nos retraites annuelles, on nous encourageait à « prier pour une mort heureuse ». Au fil des ans, j'ai reformulé ce conseil en celui de prier pour un acquiescement à ma propre mort, dans la paix intérieure alors que mon corps, mon intelligence et mon esprit se préparent à quitter cette manière d'être pour la transformation en vie éternelle. La vie qui m'a été donnée entièrement acceptée trouve son apogée dans l'acquiescement à ma propre mort. Le temps du loisir et de la contemplation exploré plus haut m'a aidée à me préparer. J'ai ainsi pu déterminer et mettre par écrit la façon dont je veux être célébrée après ma mort.

Avez-vous mis par écrit ce que vous souhaitez comme rituel de deuil et liturgie de départ, ainsi que vos chansons, hymnes, prières et poèmes favoris ? Cet exercice, qui fait partie intégrante d'une spiritualité de l'avancée en âge, aidera votre congrégation, votre famille et vos amis à faire un choix le moment venu. Faire connaître et rendre disponibles nos désirs est notre

manière d'affirmer : oui, je suis né, et oui, je mourrai. « La reconnaissance de la mort, de ma propre mort, peut me libérer de mon souci de la vie [...] L'acquiescement final à ma propre vie est l'acquiescement à ma mort comme son ultime limite » (Whiteheads, 1979, p. 193).

Mort des congrégations

Une spiritualité de l'avancée en âge nous demande également d'examiner le cycle vie-mort dans nos congrégations religieuses. Comme plusieurs s'en rendent compte, parler de la mort de nos congrégations est pratiquement une abomination. Nous connaissons le cycle de vie des groupes et nous avons passé en revue ses divers stades. Toutefois, certains d'entre nous en viennent à la conclusion, peut-être à cause de leur refus et de leur peur, que les saisons et cycles de la vie font partie de la réalité des autres groupes religieux, mais pas du leur.

La question des vocations est intimement liée à celle très épineuse de la mort des congrégations. La vie consacrée est un don, un « appel-réponse » imbriqué dans les signes du temps. Oui, nous savons qu'une telle vie existera toujours, mais savons-nous, pouvons-nous accepter qu'un tel appel puisse ne pas exister dans les modèles actuels de vie religieuse, ceux qui sont les nôtres pour la plupart ? Nous connaissons les statistiques sur la diminution des effectifs, le passage de notre moyenne d'âge à 75 ans et plus, mais nous persistons à mobiliser nos ressources person-

nelles et financières pour attirer dans nos rangs des femmes et des hommes qui suivront le même modèle que nous. Nous connaissons le nombre et le taux de rétention de ceux et celles qui peuvent se joindre à nous. Avons-nous la sagesse de connaître la différence entre tenir bon en serrant les dents et lâcher prise dans la foi, l'espérance et la confiance ? S'agit-il de notre dernier exercice de contrôle dans ces années de déclin ?

Certaines congrégations ont eu la sagesse de lâcher prise, laisser être, laisser l'Esprit venir, attendant dans l'espérance des modèles de vie consacrée reflétant les signes de ce temps. Nous semblons penser qu'accepter la réalité de ce cycle de vie-mort de nos congrégations est le coup de grâce, l'ultime admission de la défaite. Nous semblons penser qu'un tel assentiment signifie l'admission qu'en quelque sorte nous n'avons pas été fidèles, que d'une certaine façon nous avons échoué, que tout ce que nous avons été et fait n'a abouti à rien.

Dans une spiritualité de l'avancée en âge, notre plus grand défi pourrait bien consister à lâcher prise, laisser être, laisser advenir. Bien sûr, aucun d'entre nous ne veut voir sa congrégation mourir, mais nous ne sommes pas les premiers ; ce cycle normal des saisons a commencé bien avant nous et continuera longtemps après nous. De nouveau, la prière de la sérénité évoque très bien le désir de sagesse de notre congrégation : Dieu, donne-moi la sérénité de changer les choses

que je peux, d'accepter les choses que je ne peux changer et la sagesse d'en connaître la différence.

Conclusion

Ces réflexions avaient pour thème la spiritualité de l'avancée en âge dans la vie consacrée. Après avoir examiné les statistiques sur le vieillissement dans le monde d'aujourd'hui, incluant celles portant sur nos congrégations, je n'ai fait ressortir que quelques-unes des innombrables caractéristiques qu'une telle spiritualité pourrait présenter. J'invite chacun, chacune d'entre vous, pendant votre lecture, à prendre le temps du loisir et de la contemplation pour mettre par écrit votre conception d'une spiritualité de l'avancée en âge, pour vous et pour votre congrégation. En ces moments de réflexion et d'écriture, souvenez-vous de « la ceinture autour de votre taille! ». ❖

Traduction : Michelle Renaud, traductrice, membre de l'OTIAQ et employée du Service des communications CND

Révision : Claudette Marcoux, c.n.d.

✦ Janet Malone, membre de la Congrégation de Notre-Dame, est décédée le 8 mai 2013. Conférencière, animatrice de retraites et de sessions, elle a écrit de nombreux articles dans diverses publications au Canada et à l'étranger. Le texte original en anglais est publié sur le site de la CRC – www.crc-canada.org – sous le titre *A Spirituality of Aging in Religious Congregations*.

Bibliographie

Ressources

- Mitch Albom. *Tuesdays with Morrie*. Doubleday, 1997.
- Angeles Arrien. *The Second Half of Life*. Sounds True Inc., 2007.
- Walter Brueggeman. *The Prophetic Imagination*. Fortress Press, 1978.
- Lawrence Coda et al (Eds). *Shaping the Coming Age of Religious Life*. Affirmation Books, 1985.
- Joan Chittister. *The Gift of Years*. Bluebridge, 2008.
- Charles Cummings. *Spirituality and the Desert Experience*. Dimension Books, 1978.
- Francis Dorff. *The Art of Passing Over*. Paulist Press, 1988.
- Barbara Fiand. *In the Stillness You Will Know*. Crossroad, 2002.
- Barbara Fiand. *Embraced by Compassion*. Crossroad, 2003.
- Peter M. Kallelis. *Five Steps to Spiritual Growth*. Paulist Press, 2005.
- Janet Malone. *Transforming Conflict and Anger into Peace and Nonviolence*. Novalis, 2007.
- M Scott Peck. *In Search of Stones*. Hyperion, 1995.
- Jane Pretat. *Coming to Age: The Croning Years and Late-Life Transformation*. Inner City Books, 1994.
- Ronald Rolheiser. *The Restless Heart*. Doubleday, 2004.
- Rene Stockman. *Ubi Caritas* Novalis, 2007.
- Evelyn Eaton Whitehead and James Whitehead, *Christian Life Patterns*, Doubleday, 1979.

TABLE DE L'ANNÉE 2013

1. Auteurs et articles

ARNOLD, Simon-Pierre, o.s.b. <i>La vie religieuse 50 ans après Vatican II</i>	67
AUDET, Léonard, c.s.v. <i>Personnes consacrées et laïques engagés Vœux, engagements et promesses</i>	88
BALOG, Marta, c.b. <i>La nouveauté des communautés nouvelles</i>	76
BARBEAU, Lise, s.c.s.l. <i>Bienheureuse Louise-Élisabeth, femme de son temps, femme de tous les temps</i>	275
BARNES, Francis, m. afr. <i>Au diapason de l'Esprit</i>	131
BEAUDET, Gilles, f.é.c. <i>Vénérable Adolphe Chatillon, une inspiration pour notre temps</i>	230
BENOÎT XVI <i>Invitations de Benoît XVI - Journée de la vie consacrée</i>	177
BERTHELET, Jacques (Mgr), c.s.v. <i>Nouvelle évangélisation, Année de la foi et Vie consacrée</i>	195
BÉRUBÉ, Chantal, o.c.d.s. <i>Laïque engagée dans l'Ordre du Carmel</i>	38
BOLDUC, Thérèse, Compagnie de Sainte Ursule et GAUTHIER, Marguerite, Institut séculier Présence et Vie <i>Les Instituts séculiers au cœur du monde</i>	30
BRUNETTE, Pierre, o.f.m. <i>Sur la route des disciples d'Emmaüs</i>	137
CADRIN, Daniel, o.p. <i>Une vie consacrée croyante, évangélisante et espérante Une spiritualité pour les communicateurs au temps de la nouvelle évangélisation</i>	5 208
CAZA, Lorraine, c.n.d. <i>Est-ce cela : «Écoutez pour voir ! » Dix observations des défis présents et des chemins d'espérance des Instituts religieux de longue tradition</i>	18
CLEFS (Comité porteur du) <i>Le 70^e ! le CLEFS était là !</i>	109
DELORME, Marie-Pierre, s.s.m.n. <i>Le jour où France apprit l'anglais. Une parabole pour la formation initiale</i>	96
DESLANDES, Germaine <i>Un maillon dans la chaîne</i>	169

DOUCET, Suzelle « <i>Vivre partout l'amour du Christ au moment présent</i> »	114
ÉTHIER, Mireille et équipe <i>Sainte Kateri Tekakwitha</i>	224
FOURNIER, Nicole, s.g.m. <i>Une mission de compassion, sainte Marguerite d'Youville</i>	282
GRAVEL, Claude Mère Sainte-Anne-Marie <i>Une féministe, une bâtisseuse, une pédagogue</i>	162
GROUPE CAILLOUX et collaboration	
- <i>Huit ans d'existence pour le groupe Cailloux</i> (En collaboration – Groupe 2013-2014)	235
- <i>Une expérience communautaire de communion</i> (Ginette Généreux, r.s.r.)	290
- <i>Avance au large</i> (Isabelle Venne, s.c.s.)	103
GUILLEMETTE, Gaétane, n.d.p.s. <i>Le temps d'une « nouvelle écoute »</i>	180
LAPERLE, Dominique (texte) – BOURGIE, Paula (vidéo) <i>Une voix criant dans le désert... (Jn 1, 23)</i> <i>Analyse d'une décennie de publication sur la vie consacrée</i>	44
LPMR – Les lieux du patrimoine montréalais <i>Les héroïnes méconnues de notre histoire</i> <i>Celles qui ont façonné Montréal</i>	286
MALONE, Janet, c.n.d. <i>Une spiritualité de l'avancée en âge dans les congrégations religieuses</i> – <i>Partie 1</i> – <i>Partie 2</i>	241 298
MICHALENKO, Paul, s.t., et PERRI, Dominic <i>Solutions judicieuses pour assurer l'avenir de la vie religieuse</i>	145
PAQUETTE, Monique <i>Skype réduit le grand écart!</i>	174
SUJITA, Mary, s.n.d. <i>Vie consacrée aujourd'hui. De la passion à la compassion</i>	259
THÉRIAULT, Monique, s.n.j.m., présidente du C.A. <i>Mot d'ouverture - Colloque 70^e de la revue</i>	3
VALLÉE, Serge, Communauté du Chemin Neuf <i>La famille, clé de la nouvelle évangélisation</i>	218
VALLÉE, Serge et Sylvie; BEAULAC, Martin et CAMPEAU, Isabelle <i>Communauté du Chemin Neuf: Une mission pleine d'espérance</i> <i>pour le couple et la famille</i>	24

2. Sujets

Actes du Colloque 70^e de la Revue (1942-2012)

Vie consacrée? Une vie plurielle... EN SON NOM!

Au lendemain d'un Colloque (<i>Prélude</i>)	1-2
Mot d'ouverture - Colloque 70 ^e	3-4
Une vie consacrée croyante, évangélisante et espérante	5-17
Est-ce cela : « Écoutez pour voir ! »	
Dix observations des défis présents et des chemins d'espérance des Instituts religieux de longue tradition	18-23
Communauté du Chemin Neuf: une mission pleine d'espérance pour le couple et la famille	24-29
Les Instituts séculiers au cœur du monde	30-37
Laïque engagée dans l'Ordre du Carmel	38-41
EN SON NOM - Célébration de la Parole	42-43
Une voix criant dans le désert... (Jn 1, 23)	
« Analyse d'une décennie de publication sur la vie consacrée »	44-55
EN SON NOM 70 ^e – Hommage	56-58
Le 70 ^e ! le CLEFS était là !	109-113

Communautés nouvelles

Communauté du Chemin Neuf: une mission pleine d'espérance pour le couple et la famille	24-29
La nouveauté des communautés nouvelles	76-86

Discernement et chapitre

Au diapason de l'Esprit	131-136
Une expérience communautaire de communion	290-295

Formation initiale/Culture de l'appel

Le jour où France apprit l'anglais.	
Une parabole pour la formation initiale	96-102
Avance au large	103-108

Nouvelle Évangélisation et foi

Une vie consacrée croyante, évangélisante et espérante	5-17
Nouvelle évangélisation, Année de la foi et Vie consacrée	195-207
Une spiritualité pour les communicateurs	
au temps de la nouvelle évangélisation	208-217
La famille, clé de la nouvelle évangélisation	218-223

Histoire/Éducation/Féminisme

Mère Sainte-Anne-Marie.	
Une féministe, une bâtisseuse, une pédagogue	162-168

Histoire/Publication/Patrimoine

Une voix criant dans le désert... Jn 1, 23	
« Analyse d'une décennie de publication sur la vie consacrée »	44-55
Les héroïnes méconnues de notre histoire	
Celles qui ont façonné Montréal	286-287

Histoire/Sainteté/Justice sociale

Sainte Kateri Tekakwitha	224-227
Vénérable Adolphe Chatillon, une inspiration pour notre temps	230-234
Bienheureuse Louise-Élisabeth, femme de son temps, femme de tous les temps	275-281
Une mission de compassion. Sainte Marguerite d'Youville	282-285

Instituts séculiers

Les Instituts séculiers au cœur du monde	30-37
« Vivre partout l'amour du Christ au moment présent »	114-119
Un maillon dans la chaîne	169-173

Laiques engagés/associés

Laique engagée dans l'Ordre du Carmel	38-41
Personnes consacrées et laïques engagés	
Vœux, engagements et promesses	88-93
Le 70 ^e ! le CLEFS était là !	109-113
Skype réduit le grand écart !	174-175

Parole de Dieu

Le temps d'une « nouvelle écoute » (<i>Verbum Domini</i>)	180-185
---	---------

Vie consacrée

Une vie consacrée croyante, évangélisante et espérante	5-17
Invitations de Benoît XVI - Journée de la vie consacrée	177-179
Huit ans d'existence pour le groupe Cailloux (<i>symbolisme VC</i>)	235-240
Vie consacrée aujourd'hui. De la passion à la compassion	259-274

Vie religieuse

Est-ce cela : « Écoutez pour voir ! » Dix observations des défis présents et des chemins d'espérance des Instituts religieux de longue tradition	18-23
La vie religieuse 50 ans après Vatican II	67-75
Solutions judicieuses pour assurer l'avenir de la vie religieuse	145-159

Vie fraternelle

Sur la route des disciples d'Emmaüs	137-144
-------------------------------------	---------

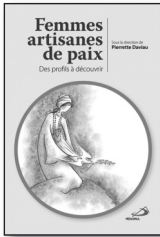
Vieillesse/Spiritualité

Une spiritualité de l'avancée en âge dans les congrégations religieuses	
– Partie 1	241-249
– Partie 2	298-311

Vœux

Personnes consacrées et laïques engagés	
Vœux, engagements et promesses	88-93

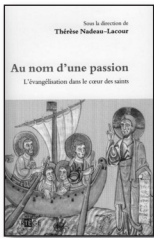
Lecture



Pierrette Daviau (Sous la direction de), **Femmes artisanes de paix. Des profils à découvrir**, Médiaspaul, 2013, 288 pages.

Véritable source d'inspiration pour la construction d'un monde de justice et de liberté, cet ouvrage – sous la plume de douze chercheuses reliées au Centre « Femmes et traditions chrétiennes » – présente une galerie de portraits de femmes agissant dans un contexte de guerre ou dans un milieu hostile à leur action.

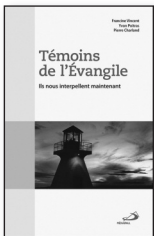
Les exemples sont nombreux et variés : fondations d'organisations pacifistes comme le mouvement « Sœurs par l'esprit » issu de l'Association des femmes autochtones du Canada ou « Mamans pour la paix », au Congo, engagement personnel comme celui de la résistante allemande Sophie Scholl ou de l'activiste canadienne Eva Sanderson. De cette diversité émergent des traits communs : des valeurs humanistes, chrétiennes ou spirituelles qui se traduisent par un art de vivre et par une façon d'être, propres autant au cœur qu'à l'esprit, à l'action qu'à la contemplation.



Thérèse Nadeau-Latour (Sous la direction de), **Au nom d'une passion. L'évangélisation dans le cœur des saints**, Artège, 2013, 288 pages.

Paul de Tarse ou Mère Teresa, Marie-Madeleine ou John Henry Newman, (Dominique, François-Xavier, Thérèse de Jésus, Marie Guyart...), dans le cœur des apôtres de la primitive ou dans celui des évangélistes du III^e millénaire, quelle rencontre, quelle puissance mystérieuse les fait s'élaner, aujourd'hui comme hier, pour délivrer la Bonne

Nouvelle jusqu'au don de leur vie? Non sans audace, cet ouvrage s'empare de la question, et au fil des chapitres, laisse des figures évangélistes, célèbres ou non, y répondre, à travers leurs écrits ou les témoignages de leurs proches.



Francine Vincent, Yvon Poitras, Pierre Charland, **Témoins de l'Évangile. Ils nous interpellent maintenant**, Médiaspaul, 2013, 264 pages.

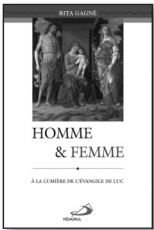
Ce livre offre un condensé de la vie et de la spiritualité de grandes figures d'hier et d'aujourd'hui, telles que saint frère André, l'abbé Pierre, Christian de Chergé, Simone Weil, Ingrid Bétancourt, Marie-Thérèse Léger, s.n.j.m., Françoise Dolto, Fernand Dumont, Simone et Michel Chartrand. Ces figures ont en commun d'avoir incarné la

Parole de l'Évangile dans leur vie.



John Main, **Le chant du silence**. *L'art de méditer*, Médiaspaul, 2013, 256 pages.

Ce recueil regroupe différents entretiens de ce moine bénédictin, maître dans l'art de la prière autant en Orient qu'en Occident. Il permettra à ceux et celles qui pratiquent déjà la méditation d'avancer dans ce pèlerinage du cœur et offrira points de repères et encouragements aux personnes qui débutent.



Rita Gagné, **Homme et Femme**. *À la lumière de l'évangile de Luc*, Médiaspaul, 2013, 160 pages.

Entre le « féminisme » et le « masculinisme » qui, chacun à sa manière, peuvent nier ou accentuer la différence et nourrir des rapports de force, l'auteure explore la voie d'un profond humanisme. Elle le fait à la lumière de la Parole originelle, recueillie dans la Genèse, et de l'évangile de Luc, où des couples réels ou symboliques posent discrètement symétrie et conjugalité entre les sexes. Fruit d'une intuition spirituelle sûre, ce livre saura inspirer toute quête de relations humaines plus justes et plus fécondes.



Marie-Thérèse Nadeau, **La solitude**. *Malheur ou chance?*, Médiaspaul, 2013, 152 pages.

Au-delà de la prise de conscience du drame que la solitude fait vivre à tant de personnes dans notre société, cet ouvrage est un appel à découvrir la beauté de la solitude, à y voir une occasion d'introspection, de prise de conscience de ses forces et de ses faiblesses, une occasion de croissance.



Bruno Demers, Yvan Lamonde, **Quelle laïcité?** Médiaspaul, collection *Dialogues*, 2013, 120 pages.

Comment concilier laïcité et démocratie? Une laïcité dite « ouverte » est-elle possible? Au moment où le gouvernement du Québec vient de lancer une vaste consultation sur la question de la laïcité, un dialogue serein, un questionnement en profondeur sur un sujet controversé s'installe entre le théologien Bruno Demers et l'historien Yvan Lamonde.

Gracieuseté Service de Presse Médiaspaul - extraits

**Avec vous, je rends grâce pour l'année qui se termine.
Une année à déposer dans le cœur de Dieu;
Une autre à accueillir les mains ouvertes !**

**À chacun et à chacune de vous
qui faites partie de la grande famille
de la revue EN SON NOM,
vous qui collaborez de tant de façons
à son maintien et à sa bonne marche :**

MEILLEURS VOEUX !

**Que l'Emmanuel vienne naître en notre monde;
Qu'il réveille en nous l'amour et la compassion;
Qu'il nous comble de sa Paix et de sa Joie !
Un Noël de tendresse ! Une Année de grâce !**

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

AVIS DE RECHERCHE



Photo - Michel Archambault

La revue EN SON NOM est à faire l'inventaire des numéros parus depuis 1942. Nous avons une édition reliée complète. Cependant, quelques numéros à l'unité de *La Vie des Communautés religieuses* sont épuisés et nous aimerions compléter la série :

- Novembre 1957 ;
- Avril et Septembre 1960 ;
- Février, Mars et Septembre 1961 ;
- Mai 1962 ; Décembre 1969.

Si vous avez ces numéros et voulez les offrir, vous pouvez communiquer avec nous.

Secrétariat :

Danielle Laliberté 514-523-4808

**Merci de votre
précieuse collaboration.**

Centre Molé

Retraites 2014



Du 4 au 10 mai 2014

*S'émerveiller
des chemins de Dieu*
René Pageau, c.s.v.

Du 2 au 8 juin 2014

La vérité au test de la charité
Gaston Vachon, ptr

Du 17 au 23 août 2014

Sur les chemins de l'amour et de la miséricorde
Michel Hébert, c.j.m.

Frais de séjour : 300 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du coût total
(non remboursable en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour,
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé

1526, 19^e, Rue Saint-Côme, Linière (Beauce) G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181

centremole@globetrotter.net

www.centremole.org

SITES À CONSULTER :

www.crc-canada.org

- La *Conférence religieuse canadienne* publie trois fois l'an un bulletin électronique.
- **Bulletin CRC, Volume 10 no 3, Automne 2013** – En 2014, la CRC célébrera son 60^e anniversaire. Au cours de ces années, elle a entretenu des relations privilégiées avec divers organismes et associations au service de la vie religieuse, à tous les plans : local, national et international, en français comme en anglais. Ce numéro trace le portrait de certains de ces nombreux partenaires ou collaborateurs ; ces derniers nomment quelques défis à relever dans une société en perpétuelle transformation. Parmi ces organismes (sigles) : UISG, EMI, ATTIR (ATRI), ARFPV, ASMDM, RRSE, EN SON NOM, etc.



- **Présence religieuse intercommunautaire – Centre PRI**
– Au service de la culture de l'appel – www.centrepri.qc.ca

La revue **EN SON NOM** est une corporation indépendante et appartient à un consortium de congrégations religieuses – **www.ensonnom.org**



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

**À Noël, j'offre la
Revue en cadeau...
Un cadeau qui dure
toute l'année !**

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :



Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

- 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
 - 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays
- (ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

**Je veux contribuer à assurer
l'avenir de la revue !**